



L'EDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 6

15 janvier 84

56^e année

15 numéros

+ 5 dossiers : 172 F

Étranger : 235 F

« Intégration »

—
Mon emploi
du temps
commenté

—
Culture
naturelle
ou la
mathématique
sans colorant

—
Le projet
pédagogique
du collège
de Mugron

FREINET



LA REUSSITE
SCOLAIRE

LE PROJET
D'ETABLISSEMENT



VIE ASSOCIATIVE

LA
SOCIALISATION

Sommaire

1 - Éditorial

« Intégration »

2 - Changer l'école

Le projet pédagogique du collège de Mugron

Photo pleine page

9 - Changer l'école - Témoignages

La cuisine vécue par des 4 à 6 ans

S. Mansillon

Mon emploi du temps commenté

R. Blancas

Les enfants et les écrits qu'ils reçoivent

R. Bouat

13 - Dans notre livre de vie

21 - Changer l'école - Réflexions - Témoignages

La grammaire à l'école

P. Hétier

Poème... Naissance

O. Cousin

Culture naturelle, ou la mathématique sans colorant

C. Béraudo

Photo pleine page

27 - Aller plus loin

Vous dites « méthodes naturelles »

M. Delcroix

Magali réapprend à marcher

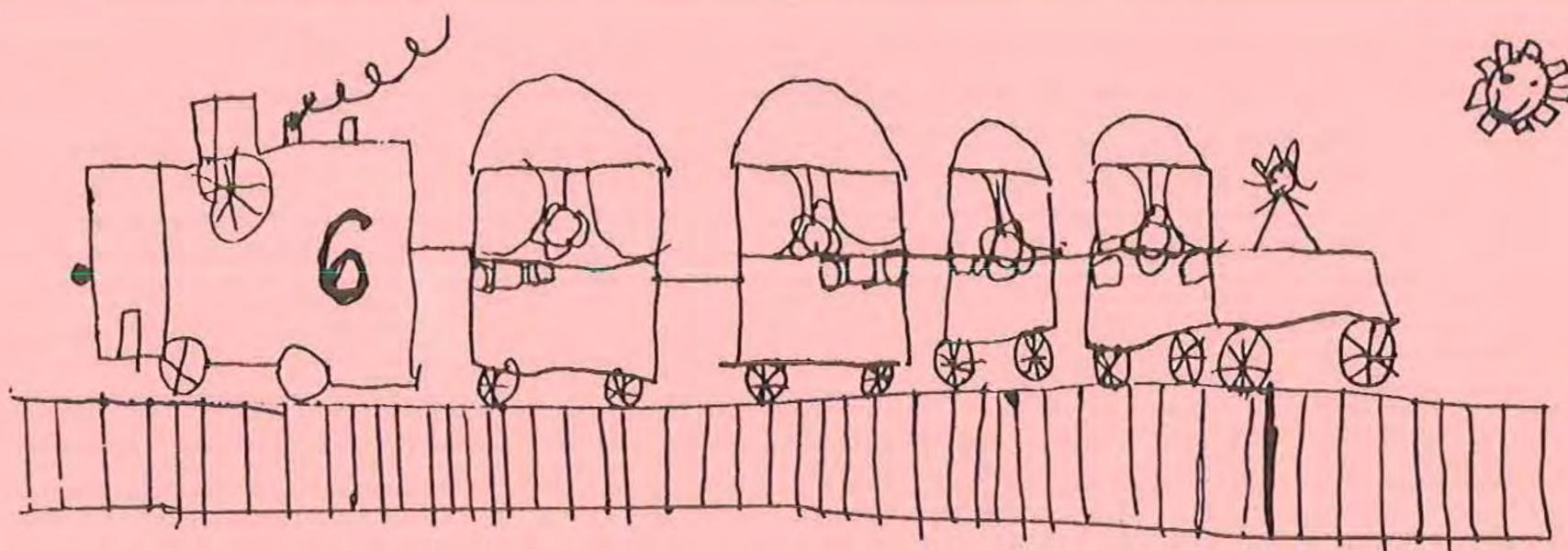
Roland

L'éducation selon la vie

H. Go

31 - Livres et Revues

Photographies : F. Goalec : p. 2 (à dr.), (à g.), p. 3 - P. Guérin : p. 8 - Photo Carhian : p. 20 - L. Corre : p. 26 - M. Goureau : p. 28 - Photo X : p. 6 (en haut), (en bas), (au centre), p. 12.



Équipe de rédaction

Robert BESSE

Roland BOUAT

Jean-Pierre et Nicole RUELLÉ

Jacques QUERRY

Roger UEBERSCHLAG

Responsable de la rédaction

Guy CHAMPAGNE

Bégaar - 40400 Tartas

Relais à Cannes

Monique RIBIS

I.C.E.M., B.P. 109

06322 Cannes la Bocca Cedex

Abonnements :

P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes la Bocca Cedex.

C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 172 F.

Les articles ou dossiers doivent parvenir au responsable de la rédaction au moins trois mois avant la date de parution.

Ils doivent être, dans toute la mesure du possible, dactylographiés (double interligne), recto seulement, ou écrit très lisiblement noir sur blanc.

DOCUMENTS DE L'ÉDUCATEUR Anciens numéros disponibles

— Spécial Perspectives d'Education Populaire	13,00 F
— Spécial l'enfant et la documentation	13,00 F
— La notion de temps et les enfants de C.P.-C.E.	6,50 F
— Pratique et théorie d'une écriture collective	13,00 F
— Création Manuelle et Technique à l'école élémentaire et en maternelle	6,50 F

INTEGRATION

Récents circulaires des ministères de la Santé et de l'Éducation Nationale ; projets divers en cours de réalisation ; déclarations de principes : l'intégration des enfants « handicapés » est à l'ordre du jour dans le système scolaire. Cela ne peut que nous réjouir avec ceux qui luttent depuis toujours pour l'accueil de tous les enfants dans une école qui accepterait et reconnaîtrait chaque différence ; une école qui avant de poser le problème en termes d'intégration, s'efforcera de ne pas exclure des enfants quelles que soient la nature et l'origine de leurs difficultés.

Si nous refusons « la ségrégation » dans un cursus spécialisé des enfants « handicapés » ou simplement en échec scolaire, nous ne croyons pas que la suppression pure et simple, par décret, des classes spécialisées suffirait à rendre l'école accueillante. L'intégration suppose plus qu'un simple aménagement des structures de l'enseignement « banal » ; elle nécessite une réflexion préalable et une redéfinition des finalités éducatives de l'école ; elle exige la mise en œuvre de pratiques pédagogiques révolutionnaires qui placent l'enfant au centre de l'acte éducatif. En cela, elle prouve l'actualité et l'opportunité des idées avancées par notre mouvement lors de son dernier congrès centré sur le thème des droits et pouvoirs des enfants ; elle conforte les options fondamentales qui sont depuis toujours le moteur de l'action des praticiens de la pédagogie Freinet.

Ainsi, nous affirmons dans nos « Perspectives d'éducation populaire » que c'est à l'école de s'adapter à la diversité des enfants et non l'inverse. Le droit à la différence est un principe fondamental de l'éducation populaire. Dans le

même temps, nous réalisons, dans les classes, les conditions minimum nécessaires à une réelle intégration par :

- une véritable individualisation de l'enseignement qui ne fasse pas d'une défaillance, passagère ou non, un échec définitif : « Ce n'est pas à l'école de programmer l'enfant. Elle se doit de prendre le temps de l'enfant » ;

- la réalisation des outils nécessaires à cette individualisation qui respecte le rythme de chacun en favorisant la démarche du tâtonnement expérimental ;

- une pédagogie coopérative, une pédagogie prônant la libre expression, qui en reconnaissant chaque culture, chaque mode d'appropriation des savoirs permet à l'enfant d'exprimer ses désirs et ses expériences propres à travers des activités socialisantes ;

- un travail en équipe non hiérarchisé, qui, en additionnant les diverses compétences au sein même du groupe classe, permet une aide concertée, modulable, par groupe ou individualisée, en évitant l'exclusion ou la fixation dans un rôle d'anormal pour certains enfants ;

- l'ouverture de l'école, communauté éducative partie intégrante de la communauté sociale, du quartier, de la ville ou du village. Une école qui n'enferme pas l'enfant dans un lieu qui nie la vie, mais lui donne moyens et pouvoirs d'exprimer ses désirs, de voir reconnues ses différences, d'intervenir en partenaire des adultes dans la cité.

Cette intégration, et à plus long terme l'extinction progressive des filières spécialisées, nécessite une remise en cause de la pratique des enseignants ; une sensibilisation des parents face au rôle que nous assignons à l'école.

Cette remise en question, si nous l'avons depuis longtemps, nous-mêmes commencée, elle doit être l'idée force d'un changement de l'école et du système éducatif capable d'accueillir et de former l'enfant en tenant compte de sa richesse et de sa diversité.

LE PROJET PÉDAGOGIQUE

Une méthode ouverte et consensuelle

1 - Le principe d'élaborer un projet pédagogique d'établissement (P.P.E.) est adopté en assemblée plénière en novembre 1982.

2 - Un groupe de projet se constitue :

- Il est ouvert (enquêtes, de nombreuses personnes participent à plusieurs séances...).
- Il propose fréquemment des moments pour communiquer :
 - Conseil d'Enseignement extraordinaire de février pour consensus sur le canevas de P.P.E.
 - Journée Collège de mars pour approfondir la réflexion et l'élargir aux jeunes et aux parents.
 - Présentation du P.P.E. au Conseil d'Établissement de mars.
 - Conseil d'Enseignement en avril pour préciser l'organisation pédagogique.
 - Journée Collège de mai.
 - Présentation au bureau puis à l'assemblée de l'association des parents.

3 - Le travail du groupe de projet :

- Analyse de la réalité de la communauté scolaire et de ses besoins (méthode inspirée du stage de démultiplication de Souillac, enquête au collège...).
- Les grandes lignes du P.P.E. visent à intégrer les innovations spontanées (P.A.E., travail en équipes...) et nos spécificités (coopérative...) dans un tout harmonieux et cohérent avec les orientations du rapport Legrand retenues par le Ministre de l'Éducation Nationale.

Notre identité. Nos originalités

1 - Le climat scolaire

- Un petit collège rural de 200 élèves.
- Un personnel de service bien intégré à la vie éducative.
- Des réalisations en équipe.
- Une direction ouverte à l'innovation et qui s'implique dans les activités.
- De bons rapports avec les parents et les collectivités locales.

2 - Absence de ségrégations internes

Ni S.E.S., ni C.P.P.N. ou C.P.A., un dialogue ancien avec les instituteurs pour un accueil massif des élèves de C.M.2 en 6^e, des classes hétérogènes...

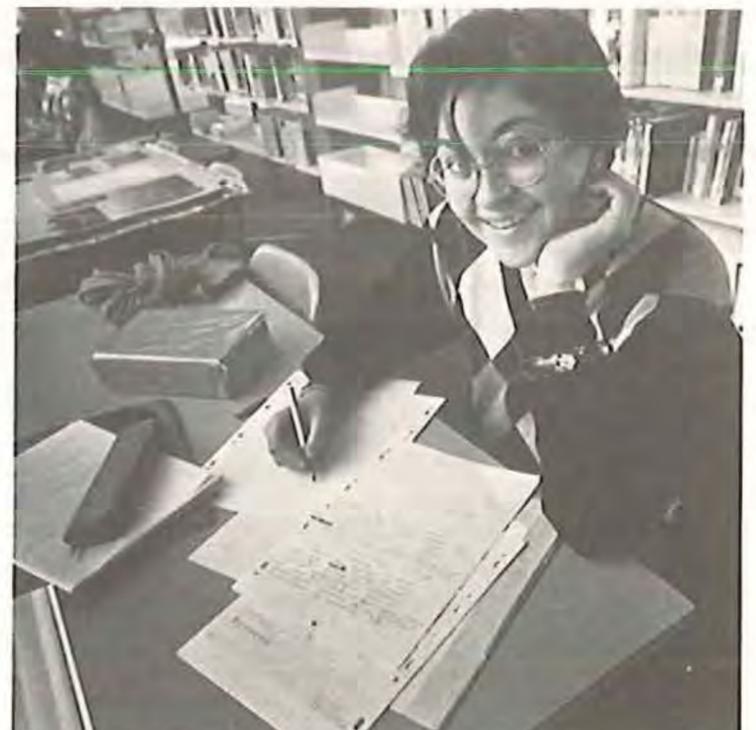
3 - Des initiatives spontanées en pédagogie

- Ouverture (pratique des sorties, collaborations avec des personnes extérieures...)
- Activités de projet (coopérative, P.A.E., ...)
- Travail d'équipes pédagogiques.

4 - Une coopérative ancienne et active

- Prendre en compte les demandes des jeunes et leur permettre d'exercer des responsabilités.
- S'ouvrir à des activités non scolaires, stimuler la socialisation par la coopération.

Par l'accent mis sur la rénovation des collèges, le rapport LEGRAND souligne des convergences fortes avec les innovations spontanées et les activités coopératives de notre établissement. Les propositions du rapport Legrand stimulent et guident la réflexion sur le P.P.E.



DU COLLÈGE DE MUGRON

Nos objectifs

1 - La réussite scolaire

- Pédagogie différenciée dans des classes hétérogènes. Équipes pédagogiques en mathématiques et français sur les 6^e et 5^e.
- Tutorat : aide pédagogique individualisée.
- C.D.I. : une autre approche de la lecture et une pédagogie de l'autonomie.
- Une demi-journée décloisonnée : nouvelle relation au savoir, activités de projets, ateliers, interdisciplinarité, diversification des moyens d'expression et de communication, ouverture,...

2 - La socialisation

« *Le collège est un lieu de vie à part entière* ».

- Appropriation des lieux de vie : aménagements, décoration, gestion... Source de projets.
- La pédagogie de projet suppose la notion de contrat, de socialisation d'une production.
- Ouverture : projets centrés sur l'environnement, collaboration avec des personnes extérieures.
- Réunions de fonctionnement et de coopérative : gérer les problèmes collectifs, établir les règles de vie et les contrats. Le tuteur anime ces réunions.

La vie coopérative et les projets sont la base de la socialisation.

La structure pédagogique

1 - Pour dégager du temps, l'unité de base devient la séquence de 50 mn. Cela permet les dispositions suivantes.

2 - Équipes pédagogiques en français et mathématiques, travaillant en parallèle sur certaines plages horaires des classes de 6^e et 5^e. Travail individualisé, travaux par groupes, aide pour le travail du soir.

- Une heure de C.D.I. pour chaque classe. Coordination entre la documentaliste et les professeurs.
- Une heure de tutorat en groupes réduits (12).
- Décloisonnement du vendredi après-midi. Tous les enseignants sont concernés pour aboutir à des groupes à effectif réduit.

3 - Tous les quinze jours, le vendredi après-midi débute par les réunions coopératives de fonctionnement.

- Une heure de concertation hebdomadaire incluse dans les services. Conseils d'éducation trimestriels.

Des moyens à trouver

- Un atelier demandé depuis longtemps fait toujours défaut.
- La charge de travail du personnel est alourdie.
- Besoins en formation (y compris pour faire face aux tâches nouvelles, par exemple dans les activités de projets, les techniques d'expression et de communication...) et besoins en remplacements (stages, absences...).



SITUATION DU COLLÈGE :

Le collège de Mugron se caractérise d'abord par son implantation rurale et par la modestie de ses dimensions et de ses effectifs (200 élèves). De ce fait le personnel est à même de connaître les problèmes qui se posent et de contribuer à leur résolution.

CARACTÉRISTIQUES DU COLLÈGE :

• **Structure pédagogique :** Le collège compte aujourd'hui deux classes de 6^e à gros effectif, dans certaines disciplines les deux classes éclatent en trois groupes de travail ; trois classes de 5^e, deux classes de 4^e et deux de 3^e.

• **Vie pédagogique :** Depuis plusieurs années, des équipes restreintes se sont constituées pour travailler sur une même discipline. En 81-82, l'idée d'équipe interdisciplinaire en 6^e est avancée, mais n'aboutit pas. Elle est reprise en 82-83 et aboutit à deux initiatives :
— Trois professeurs de français prennent en charge les classes de 6^e et s'efforcent de mettre en œuvre une pédagogie différenciée s'appuyant sur un travail individualisé (fichiers de travail autonome, travaux par groupes de niveaux ponctuels, aide au travail du soir).

— Deux P.A.E. sont mis en route : l'un de type I centré sur l'étude du patrimoine local, l'autre s'inspirant de la pédagogie du projet, associe au travail de cinq professeurs celui du personnel administratif, d'agents de service et d'intervenants extérieurs au collège. Ce dernier P.A.E. débouche sur un troisième P.A.E. de type III et nécessite la banalisation d'une demi-journée mensuelle et la poursuite du travail pendant le temps de loisir (mercredi matin en particulier).

— Par ailleurs, afin de permettre une meilleure intégration des élèves nouveaux dans le collège, des rencontres régulières avec les instituteurs du secteur depuis plusieurs années ont permis une harmonisation du vocabulaire technique et du travail effectué en mathématiques notamment et un meilleur suivi des enfants par une connaissance précoce de leurs difficultés.

— Un C.D.I. se met en place progressivement sous la conduite d'un P.E.G.C. partiellement déchargé de cours.

• **Vie associative :** Une coopérative très ancienne propose des activités diverses grâce à une meilleure prise en compte des demandes des élèves, ces activités leur permettent d'exercer des responsabilités. Des réunions de coopérative (délégués, trésoriers de classe, responsables de commissions) sont la base d'un apprentissage de la vie sociale.

L'existence de la coopérative permet une ouverture sur l'extérieur en finançant des P.A.E., des sorties pédagogiques, des conférences diverses. Le club santé, animé par deux enseignants, le médecin scolaire, deux parents, et des intervenants extérieurs, apporte aux

adolescents des renseignements sur les problèmes qui les préoccupent et organise des cours de secourisme suivis avec assiduité.

Des réunions de fonctionnement par classe permettent de soulever les problèmes divers de la vie collective et de proposer des solutions qui sont examinées en réunions de délégués. Les décisions ainsi prises constituent des règles de vie qui s'élaborent progressivement (les adultes ayant la responsabilité de leur application).

NÉCESSITÉ D'UN PROJET D'ÉTABLISSEMENT

Les diverses actions exposées ci-dessus trouvent difficilement leur place dans l'emploi du temps traditionnel du collège. Elles ne peuvent être menées que pendant le temps de loisir des élèves et des personnels ou en lieu et place de certains cours. Des difficultés liées au manque de structure horaire bien définie entravent le déroulement harmonieux et une coordination efficace des diverses activités. Il nous est donc très tôt apparu nécessaire de donner à la globalité de notre travail un minimum de cohérence, de faire en sorte que chaque acte éducatif trouve sa place dans le cadre d'un projet d'établissement.

MÉTHODE D'ÉLABORATION DU PROJET

Dès le mois de novembre, à l'issue d'un conseil d'enseignement, une équipe de volontaires se constitue pour réfléchir à ce projet. Elle se réunit chaque semaine et expose le résultat de ses recherches à l'ensemble des personnels par voie d'affichage. Travaillant de manière ouverte, l'équipe a permis à de nombreuses personnes de participer soit en se joignant à elle, soit en proposant des idées et amendements.

Dans une première étape, il s'est agi de mieux cerner la réalité du collège et de ses activités. L'équipe a donc proposé un questionnaire très large à l'ensemble du personnel. Le dépouillement des réponses a permis de dégager les grands axes de la vie du collège et des objectifs poursuivis.

L'étape suivante a consisté à rechercher des moyens techniques permettant d'atteindre ces objectifs.

A ce stade de travail, un conseil extraordinaire a donné la possibilité à chacun de s'exprimer pour que se dégage un consensus tant sur les objectifs que sur les moyens proposés pour les atteindre. Le consensus atteint, une information a été donnée en direction du conseil d'établissement et en direction de la fédération de parents d'élèves.

La première journée de réflexion sur les collèges a permis de mieux préciser ces informations auprès des parents, des élèves, sensibilisés au changement à venir et d'en discuter de façon très constructive. Un deuxième conseil

d'enseignement a permis de préciser l'organisation pédagogique pour 83-84 ainsi que les besoins :

- constitution d'équipes d'enseignants,
- répartition des classes entre les équipes.

Afin de réaliser le mieux possible l'étude dont elle était responsable, l'équipe de réflexion sur le projet d'établissement avait délégué des représentants aux applications décentralisées du stage de Souillac sur les projets d'établissement, et du stage d'Artigues sur les emplois du temps souples.

OBJECTIFS

Les propositions contenues dans le projet de M. Louis LEGRAND et les orientations retenues par M. le Ministre au cours de la conférence de presse du 1^{er} février 83 affirment une volonté de rénovation qui ne pouvait qu'être bien accueillie dans le climat de notre collège.

Le projet d'établissement nous est donc apparu comme l'occasion de mettre nos pratiques en perspective avec les objectifs nationaux de la rénovation et de les concrétiser en les adaptant à la personnalité de notre établissement.

1. La réussite scolaire

— Maintenir l'absence de « ségrégations internes » en développant dans des divisions hétérogènes une pédagogie différenciée. Pour cela, l'expérience de travail en équipe de trois professeurs de français réalisée en 6^e en 82-83 sera poursuivie en 5^e et deux équipes travailleront dans la même perspective en mathématiques et en français dans les classes de 6^e en 83-84. La structure pédagogique de ces classes permettra une « modulation des effectifs » et une réponse flexible aux demandes des élèves.

— Le tutorat permettra une aide pédagogique et méthodologique individualisée, notamment pour le travail du soir.

— L'intégration d'une heure de C.D.I. à l'emploi du temps entre dans une stratégie de la réussite en lecture mais aussi dans le développement de l'autonomie des élèves (utilisation de la documentation, recherches, etc.).

— Un ensemble de dispositions devrait avoir pour effet d'introduire une nouvelle relation au savoir. C'est le cas notamment de la demi-journée décloisonnée qui sera organisée autour d'activités de projets ou d'ateliers. Cette formule vise des buts multiples.

« L'apprentissage de l'acte de choisir, essentiel pour aller vers la finalité de l'éducation qu'est l'autonomie, conduit à prévoir, sans mésestimer la nécessité de compétences indispensables pour tous, des possibilités de choix, d'engagement personnel dans des activités soit optionnelles soit fondées sur un projet soit facultatives ».

Ces activités constitueront également le support d'un véritable concours de diverses disciplines dans un esprit nouveau, et on peut ainsi en attendre des effets directs dans certains apprentissages. Ainsi, une activité de jeu

dramatique peut-elle fortement stimuler la lecture de pièces de théâtre ; une activité de correspondance peut, de même, amener à découvrir le plaisir d'écrire, etc. Les disciplines visant à l'expression, en français notamment, prendront tout leur sens au sein de telles activités. Le recours à un large éventail de techniques de communication (journal et revue, club photo, club informatique, ciné-club, etc.) peuvent fortement stimuler le désir d'expression des jeunes en leur offrant une diversité de techniques adaptées à leur personnalité.

Ces activités ne peuvent être opposées aux apprentissages fondamentaux car elles peuvent les renforcer ou les stimuler. Mais il faut aussi en attendre des effets indirects dans l'attitude des jeunes face à l'école, à l'enseignement et face au savoir ; en effet « le projet appartient nécessairement à la pédagogie de l'apprentissage par opposition à la pédagogie d'enseignement ». Nous faisons ici l'hypothèse que cette pédagogie de l'autonomie, de la liberté de choix et de la responsabilité, aura des effets notables dans le domaine cognitif en aidant les jeunes à s'approprier de manière plus dynamique et plus personnelle leur propre savoir.

L'éducation à l'autonomie et à la responsabilité se concrétisera dans le domaine de l'orientation : sensibilisation et information dans toutes les classes, P.A.E. centré sur l'orientation envisagée en 5^e, rencontres avec des anciens élèves, visites d'usines, de L.E.P., d'ateliers d'artisans.

2. La socialisation

« Le collège est un lieu de vie à part entière » (Francine BEST).

— Permettre une appropriation des lieux de vie et de travail par des projets d'aménagement ou de transformation.

Le P.A.E. sur l'aménagement de la demi-pension, celui sur l'aménagement d'un préau en foyer, illustrent déjà les responsabilités actives que peuvent prendre les jeunes sur le cadre de vie au collège. D'autres projets pourront naître autour du terrain de plein air que la commune mettra à notre disposition (mur d'escalade, carré canadien...), ou de la cour de récréation (un mini golf est déjà en construction) ou d'un ancien dépôt dont la transformation en salle de jeux pourrait être entreprise par un groupe.

Il s'agit ici d'un terrain particulièrement riche où peuvent prendre naissance des projets diversifiés partant des besoins des jeunes et rendant possible une autre relation à l'espace et aux lieux de vie.

— Les problèmes de gestion des lieux, de la coopérative, et de la vie collective au collège seront traités dans chaque classe au cours de réunions de fonctionnement et de coopérative régulières et dans un conseil de délégués qui décidera des règles de vie proposées par l'ensemble des classes.

Le tuteur jouera ici directement un rôle pour faciliter la socialisation en animant ces réunions de fonctionnement, en aidant à l'expression de chacun, à la résolution des problèmes posés et au suivi des décisions prises. Une telle pédagogie suppose que la vie de la communauté

scolaire repose sur un contrat. « Le contrat est donc une règle de vie adoptée après débat et respectée sous le contrôle de la collectivité. Il y a donc norme et modèle. Mais cette norme n'est pas imposée : elle est produite par les individus contractants et correspond aux besoins fonctionnels de la vie collective. Le rôle du maître est évidemment capital (...) il crée les conditions institutionnelles du débat, de la prise de décision et du respect des engagements contractés (...). Une telle vie coopérative doit être le fond commun de l'école unique (...) ». (L'école unique à quelles conditions ? Louis LEGRAND).

— La pédagogie du projet dont il a été question ci-dessus fait une large place à la socialisation. D'une part, le projet pour sa mise en œuvre suppose un contrat accepté par chaque acteur, dont il répond devant le groupe, et constitue l'occasion de communiquer par une exposition, un journal, un montage audiovisuel, une fête.

— Ouverture. La socialisation ne saurait rester interne, elle se manifeste aussi par une ouverture sur l'extérieur (activités centrées sur l'environnement, sorties, collaboration de personnes extérieures à des activités comme dans les P.A.E. en 82 et 83 ou à des ateliers comme le club santé, etc.). Une adhésion au Greta pour la mise en place d'activités informatiques ouvertes aux Mugronnais(es) sera également envisagée après l'équipement de l'établissement en micro-ordinateurs.

Les coordinations et régulations indispensables entre les adultes de l'établissement peuvent s'effectuer au cours de l'heure hebdomadaire de concertation et de conseils d'éducation trimestriels.

STRUCTURE PÉDAGOGIQUE

En tenant compte des contraintes liées aux horaires des transports scolaires (1) et des possibilités matérielles et humaines existantes dans l'établissement, nous avons recherché une structure pédagogique cohérente avec nos objectifs.

— Une demande de modification de l'horaire du samedi a été déposée à l'Inspection Académique pour introduire davantage de souplesse dans l'emploi du temps.

— Limiter la durée de la séquence de cours à 45 mn nous permet d'intégrer dans l'emploi du temps des élèves :

— Une séquence hebdomadaire par classe de travail au C.D.I.

— Une après-midi décloisonnée permettant la pratique d'activités en atelier ou sous forme de projets qui seront animées par tous les professeurs ainsi que par le personnel de surveillance, d'administration, ouvrier et de service disponible à ce moment-là ; des réunions de fonctionnement et de coopérative.

— Une séquence de tutorat hebdomadaire, par classe. Les tuteurs seront répartis par niveau de classe. Une négociation entre élèves et professeurs permettra la constitution de petits groupes de douze à treize élèves.

— Une séquence de concertation hebdoma-

daire pour l'ensemble de l'équipe éducative.

— Un emploi du temps souple, pendant la première quinzaine de septembre permettra notamment aux élèves de 6^e de choisir leur langue vivante après une période d'essai.



(1) Les contraintes liées aux transports des élèves sont très importantes puisque trois établissements scolaires sont desservis par les mêmes transporteurs (Collège et école primaire de Mugron et Collège de Montfort). Pour des témoignages et réflexions spécifiques au second degré, lire L'Éducateur mais aussi La Brèche, bulletin I.C.E.M. second degré. Dans un prochain numéro, L'Éducateur publiera un autre témoignage sur un projet de collège. Un numéro est également en préparation sur le thème « charnière C.M.2-6^e ». Sortie prévue mai 84.

		<u>Lundi</u>	<u>Mardi</u>	<u>Jeudi</u>	<u>Vendredi</u>	<u>Samedi</u>	
	8 h 30	x	x	x	x	x	8 h 10
	9 h 15 - 9 h 20	x	x	A ₁ B ₁ B ₂ A ₂	x	x	8 h 55
récréation	10 h 05	x	x				9 h
	10 h 15	x	Latin				9 h 45
	11 h - 11 h 05	x	Étude				9 h 55
	11 h 50	x	x		x	x	10 h 40
	11 h 55	Latin	Tutorat				10 h 45
	12 h 40	Étude					11 h 30
	14 h				⊗		<u>Emploi du temps 4^e-3^e</u> x = cours A ₁ = 1/2 groupe-classe 1 ^{re} semaine. B ₁ = 1/2 groupe-classe 1 ^{re} semaine. A ₂ = 1/2 groupe-classe 2 ^e semaine. B ₂ = 1/2 groupe-classe 2 ^e semaine. ⊗ Après-midi décloisonnée. 1 ^{re} semaine : trois séquences d'activités. 2 ^e semaine : deux séquences d'activités. une séquence réunion fonctionnement
	14 h 45	x	x	x	⊗		
	14 h 50	x	x	x	⊗		
récréation	15 h 35	x	x	x	⊗		
	15 h 45	x	x	x	⊗		
	16 h 30						

		<u>Lundi</u>	<u>Mardi</u>	<u>Jeudi</u>	<u>Vendredi</u>	<u>Samedi</u>	
	8 h 30	x	x	x	x	x	8 h 10
	9 h 15 - 9 h 20	x	x	x	x	x	8 h 55
récréation	10 h 05	x	x	x	x	x	9 h
	10 h 15	x	x	Étude	x	x	9 h 45
	11 h - 11 h 05	x	x	x	x	x	9 h 55
	11 h 50	x	x	x	x	x	10 h 40
	11 h 55		tutorat				10 h 45
	12 h 40						11 h 30
	14 h						<u>Emploi du temps 6^e ou 5^e</u> x = cours. ⊗ = Activités : • trois séquences 1 ^{re} semaine. • Deux séquences 2 ^e semaine avec réunion de fonctionnement. <u>Service des enseignants :</u> • Cours : vingt séquences. • Tutorat : une séquence. • Concertation : une heure • Activités : trois séquences. 21 heures
	14 h 45	x	C.D.I.	x	⊗		
	14 h 50	x	x	x	⊗		
récréation	15 h 35	x	x	x	⊗		
	15 h 45	x	x	x	⊗		
	16 h 30						



MON EMPLOI DU TEMPS COMMENTÉ

Raymond BLANCAS

L'organisation de la classe ! Voilà certainement un des maîtres-mots de la pédagogie Freinet car, en effet, tout dépend d'elle, qu'elle soit matérielle ou temporelle. Or, si on parle souvent de l'organisation matérielle de nos classes on parle moins souvent de la gestion du temps. Raymond BLANCAS présente ici son emploi du temps, non comme un modèle ni comme quelque chose d'immuable. Il s'agit en quelque sorte d'une photographie à un moment donné de son organisation.

Il serait bon que vous donniez votre avis sur cette organisation en indiquant comment vous-même vous organisez votre temps. Peut-on envisager un dossier à ce sujet ?

Voici mon emploi du temps dans un C.E.2-C.M.1-C.M.2 de treize élèves. Il s'agit d'un outil qui me convient pour l'instant, et non d'un modèle. Compte tenu des trois cours, il est, je pense, en accord avec les programmes et les I.O. Paradoxalement, il me permet aussi de transformer ma classe-objet en une classe coopérative, c'est-à-dire un groupe-sujet grâce aux outils et techniques de la pédagogie Freinet.

Pour appliquer la pédagogie Freinet, j'utilise toute la liberté que les textes officiels m'accordent. Plus exactement, j'utilise toute la liberté que je sais, que je peux, que j'ose, que je veux utiliser. Je ne suis pas Libre avec un grand L, mais seulement libre de... et de...

Cela dit, la lecture de cet emploi du temps impose quelques remarques qui me paraissent importantes du point de vue de la pédagogie Freinet :

- Tout événement intéressant les enfants, le bousculera forcément. Il n'est pas question de rester prisonnier de ce cadre. Par exemple, quand le colis des corres arrive, il est prioritaire sur tout autre activité (sauf le conseil de coopé, qui a lieu le lundi de 14 à 15 heures. Lieu et moment fixes).

1. TEXTES LIBRES OU TECHNIQUES OPÉRATOIRES :

Donc, lundi et mardi, de 9 h à 9 h 20, textes libres ou techniques opératoires sur les cahiers C.E.L. Les moments qui permettent aux enfants d'écrire, et le choix entre deux activités, sont importants si l'on veut obtenir des textes libres, et non des rédactions à sujet libre.

2. LECTURE-ROMAN :

Nous lisons par groupes, un roman par trimestre. Deux séances par semaine y sont consacrées. Mais il y a aussi, lecture silencieuse (fichier autocorrectif, édition de l'école), lecture à trous, lecture avec questions et réponses au choix, lecture puzzle. J'essaie de varier.

3. TRAVAIL INDIVIDUALISÉ :

Il s'agit de faire un travail indiqué sur une fiche-guide que je leur ai donnée et que j'ai élaborée à partir des différents sondages et tests que je leur ai proposés.

En français :

Fichiers orthographe C.E. et niveau C (voir catalogue C.E.L.).

Fichier usage

(personnels)

Fichier conjugaison

En mathématiques :

Cahiers d'opérations.

Cahiers de techniques opératoires (c'est du calcul rapide, où le raisonnement a la plus grande part).

Fichiers problèmes C et D (pour ces trois outils voir le catalogue C.E.L.).

4. MATHÉMATIQUES : Une séance du programme que je dirige. Cette séance est surtout faite à partir de nombreux exercices que je leur propose, et dont nous extrayons la ou les notions à acquérir ou retenir.

5. GRAMMAIRE : Une séance du programme, pour l'instant, totalement coupée de l'expression écrite, que je dirige aussi. Chaque fois que cela est possible C.E.2-C.M.1-C.M.2 travaillent ensemble. Elle est souvent accompagnée par des exercices de type structural (imprégnation grammaticale - Édition de l'école...).

6. EXPRESSION ÉCRITE : Séances consacrées la plupart du temps à la correction des textes libres, soit individuellement, soit par groupes, le plus souvent, soit collectivement. Au cours de ces séances, il s'agit d'acquérir des réflexes (repérer les erreurs, les répétitions, les phrases incorrectes) de prendre de bonnes habitudes (se servir du dico D.F.C. Larousse, du dico des synonymes, du Bescherelles 8 000 verbes) pour améliorer l'écrit.

7. LECTURE LIBRE : Un livre de bibliothèque, au choix, un roman en cours de lecture, un livre documentaire.

8. ORTHOGRAPHE : C'est la dictée préparée. Pendant la préparation, nous notons souvent des règles d'orthographe, de conjugaison, pour s'y reporter ultérieurement lors des prochaines dictées, lors des mises au point de textes libres. Les dictées sont notées au nombre de mots écrits correctement (exemple : 95/102).

9. SONDAGES CONTRÔLES : Quand il n'y a pas dictée, il y a contrôle des connaissances en français ou en mathématique, plus souvent pour les C.M. que pour les C.E. Il y a aussi, au moins, un sondage par trimestre. Il me permet d'évaluer les connaissances et de programmer le travail.

10. BILAN DU TRAVAIL INDIVIDUEL : Chaque enfant fait le point, dit ce qu'il a fait, ce qu'il aurait pu faire... fait quelquefois un compte rendu oral de lecture. C'est aussi le moment des projets : exposés sur... le... projection sur... le...

11. ATELIERS : Ils nécessitent dans la classe, une bonne organisation, du matériel, approprié, des responsables pour que ça fonctionne. Tous problèmes évoqués aux conseils de coopé. Les ateliers sont tous fréquentés.

L'emploi du temps, n'est pas l'emploi tue-temps.
(un sur-doué).

	LUNDI	MARDI	JEUDI	VENREDI	SAMEDI
9 h	textes libres ou techniques opératoires	textes libres ou techniques opératoires	Quoi de neuf ?		lecture libre lecture soutien
9 h 20	LECTURE C.E.2-C.M. Roman Silencieuse	LECTURE C.E.2-C.M. Silencieuse Roman	C.M. lecture	C.E.2 lecture	LECTURE C.E.2 math C.E.2
10 h	C.M. mathématique C.E.2 travail individualisé orthographe conjugaison	C.M. math exercices problèmes C.E.2 math	C.M. Grammaire	C.E.2 Travail individualisé math	C.M. Travail individualisé orthographe conjugaison C.M. mathématique C.E.2 travail individualisé orthographe - conjugaison
11 h					C.E.2-C.M. orthographe dictée préparée C.M. sondage contrôle FRANÇAIS MATHÉMATIQUE TRAVAIL INDIVIDUALISÉ C.E.2-C.M. MATHÉMATIQUE
11 h 15	C.M. Travail individualisé orthographe conjugaison C.E.2 MATHÉMATIQUE	C.E.2-C.M. Expression écrite • Mise au point de textes libres • Incitation à l'expression écrite • Reconstitution de textes d'auteurs • ... • ...	C.M. travail individualisé math	C.E.2 FRANÇAIS - ortho - gram - conj	C.E.2-C.M. EXPRESSION ÉCRITE (idem mardi)
12 h					BILAN HEBDOMADAIRE C.E.2-C.M. du TRAVAIL INDIVIDUEL et PROJETS
14 h	CONSEIL de COOPÉRATIVE	Quoi de neuf ?	Quoi de neuf ?	Quoi de neuf ?	
15 h		ÉVEIL - histoire - géographie	ÉVEIL - ateliers • correspondance • journal • peinture • dessin • découpage collage • électricité • menuiserie • poésies (choix, copie, illustration) • mise au net T.L. • F.T.C. • jardin potager chants théâtre	ÉVEIL - ateliers - chants - théâtre	
16 h	E.P.S.	ateliers			
17 h	ÉVEIL - histoire - géographie	E.P.S.	E.P.S.	E.P.S.	
18 h	étude surveillée		étude surveillée		

Les enfants et les écrits qu'ils reçoivent...

Quand, dans une classe, un journal fonctionne à peu près régulièrement ;

Quand, dans cette même classe, des albums sont construits ;
Quand, toujours dans cette classe, la communication et l'échange d'écrits avec d'autres classes sont devenus une habitude, il devient alors nécessaire d'aider les enfants à avoir une **LECTURE CRITIQUE**.

C'est afin de les aider que nous avons mis en place dans la classe une circulation de TOUT ce que nous recevons ou produisons.

Quand un écrit arrive :

— On dresse une liste, par tirage au sort pour que l'ordre soit souvent différent, de tous les enfants.

— Chacun à son tour emmène l'écrit chez lui. Il peut le lire, le montrer à ses frères et sœurs, à ses parents, à ses voisins, à mes ennemis... ou le laisser dans son sac. Une feuille 21 x 29,7 est jointe à l'écrit. Il peut y écrire ce qu'il en pense, ses critiques, ses questions, sa curiosité ou son désintérêt.

Nous avons ainsi fait circuler :

- les albums fabriqués par la classe,
- les albums reçus grâce à un circuit d'échanges,
- les journaux reçus (circuit d'échanges),
- les B.T.J.,
- Ami-coop,
- un livre acheté par la coopé.

Les réponses des enfants sont très variées et vont du « j'aime », « j'aime pas » (cf. extrait 1) au questionnement ouvert.

Extrait 1 à propos d'un album de textes libres de la classe :

« J'aime bien les textes. Surtout le texte de Suzanne « L'accident ». J'aime bien les photos. Et aussi j'aime bien les illustrations, surtout les champignons de Cyril ».

Alexandra

Extrait 2 pour en savoir davantage sur une technique ou sur le thème traité :

« Entre chez lui ». J'ai remarqué que ces journaux étaient plus jolis que les nôtres, parce que c'est des pages en couleurs, et les dessins aussi. Pourquoi est-ce qu'on fait pas pareil ? Comment font-ils pour ne pas colorier les étoiles ? Est-ce que c'est eux qui font les dessins ? »

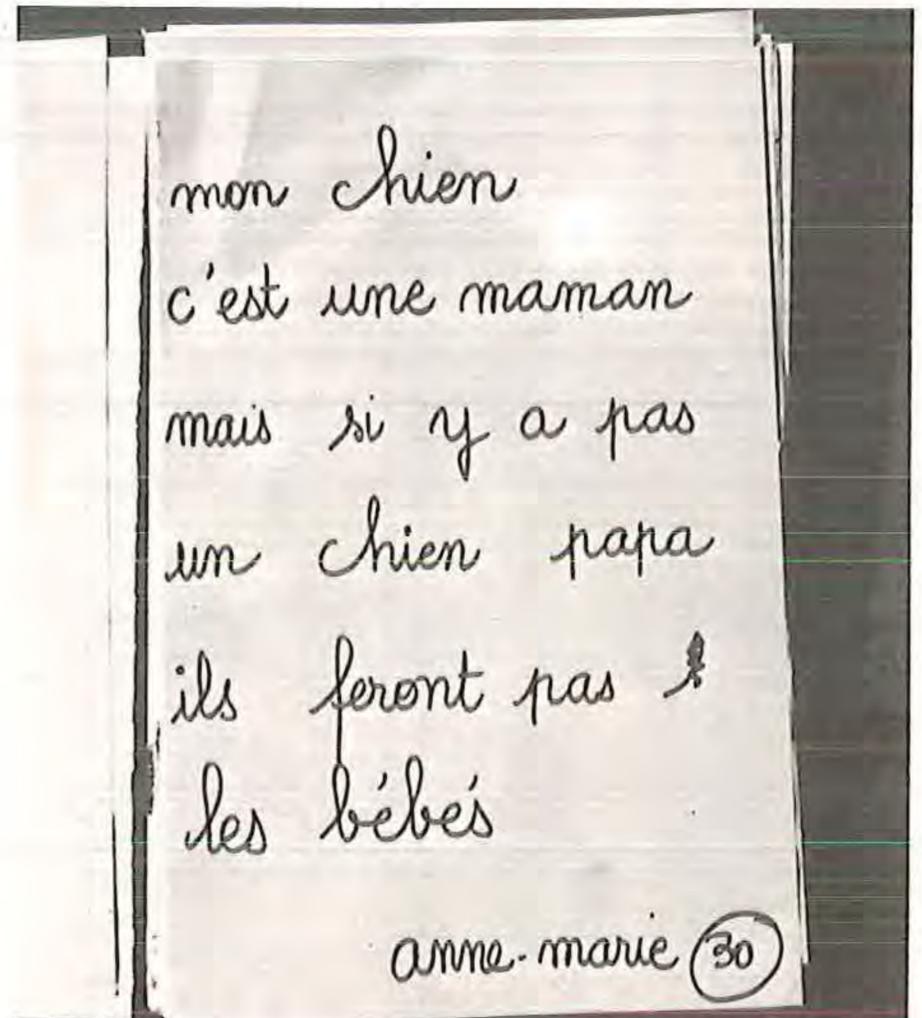
Suzanne

Certains commentaires remettent en cause l'écrit (cf. extrait 3), le précisent ou l'affirment. Des interrogations surgissent, des curiosités naissent, qu'un autre pourra peut-être satisfaire (cf. extrait 4).

Extrait 3

« J'ai bien aimé le texte de Suzanne « L'accident » mais dans son texte elle dit que les pompiers emmenaient le monsieur, mais sur son dessin c'est les infirmières. Pour que les pompiers arrivent quelques minutes après il faut d'abord que la sirène sonne ».

Sandie



Extrait 4

« Je trouve ça bien. Mais la réalité est mieux. Dans l'œil de Franck, il y a une maison. Celui de Valérie il est un peu déformé parce que son œil on dirait qu'il a des oreilles. Celui de Cyril il y a un homme. Il n'y a pas le mien ».

Brigitte

« L'œil de Franck est bizarre avec ses maisons ; l'œil de Sandie devrait pas dépasser le front. Au contraire il devrait être à l'intérieur. La première page dit sur 26, 18 réponses. Le maître aurait dû corriger à la fin de l'album comme le corps humain ».

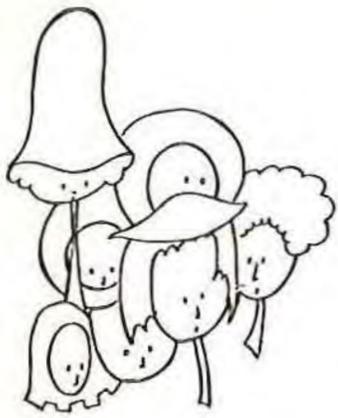
N'oublions pas l'affectivité qui surgit au détour d'une page. L'exemple de Suzanne (extrait 6) qui n'avait jamais voulu parler de son pays et qui, d'un seul coup, nous parle en portugais et nous parle, enflammée, de son pays, en témoigne.

« Les textes sont très bien. Quand j'ai vu le texte écrit en portugais je l'ai lu à mon père, ma mère et mon frère. Ils ont voulu le lire alors je les ai laissés le lire. Ils ont trouvé ce texte très bien ».

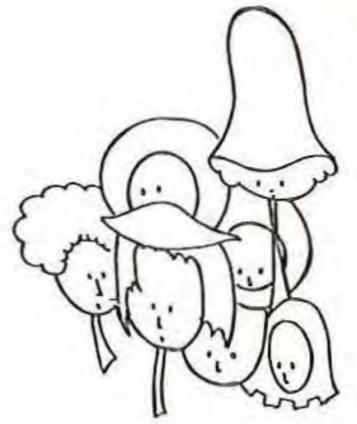
Suzanne

L'apprentissage de la critique et de la lecture critique n'a pas été le moindre des acquis. La préhension de l'idée de belles pages a permis d'améliorer la qualité des albums et des journaux. Et puis cette phrase, dite au cours d'un conseil de coopé : « Tu te rends compte, que les autres nous lisent !!! »

Roland BOUAT



Dans notre LIVRE DE VIE



SICOB 83

Si vous ne croyez pas à l'informatique, n'allez pas au SICOB
Qu'y feriez-vous ?

Mais si vous y croyez, alors faut y aller.

Pas pour le matériel : pas pour les machines, même pas pour
les logiciels. Mais pour les gens.

Pas pour les personnes qui présentent, exposent ou proposent,
bien que les corps de femmes et la cravate assortie qui permet-
tent aux vendeurs hommes d'attirer le chaland soit un « spec-
tacle » qu'il faut avoir vu ne serait-ce que pour le dénoncer.

C'est pour les visiteurs. Je ne veux pas parler ni de ceux qui
achètent ni des spécialistes ni des amateurs éclairés. Quoique
je me demande si ces derniers...

Non, seulement pour ceux qui avancent un doigt pour une
touche discrète du clavier, qui fuient si vite devant cet écran
qui bouge, qui danse à la moindre sollicitation mais qui ici ou
ailleurs retenteront ce geste.

Avec une aide, ils parviendront à « entrer dans un programme »,
à s'en servir. La machine les avalera. Subjugués, ils auront
besoin qu'un responsable imposant par ses vêtements les vi-
re sous le prétexte fallacieux : « J'ai besoin de l'écran. Excusez-
moi ».

Ils repartiront, les yeux brillants, admirant cette machine si
« intelligente » ! si « capable ». Ils étaient consommateurs
hypnotisés et ignorants. Ils ne se posent pas de question. Ils
tiendront leur discours de fanatiques ou d'intégristes. J'ai peur
pour ces inconditionnels ignorants. Cette informatique m'effraie.
C'est pour cela que je veux en faire, pour pouvoir être du côté
des ordinateurs mais pour voter pour leurs esclaves.

Si vous ne croyez pas à l'informatique, n'allez pas vers elle.
J'ai peur que vous attrapiez le virus.

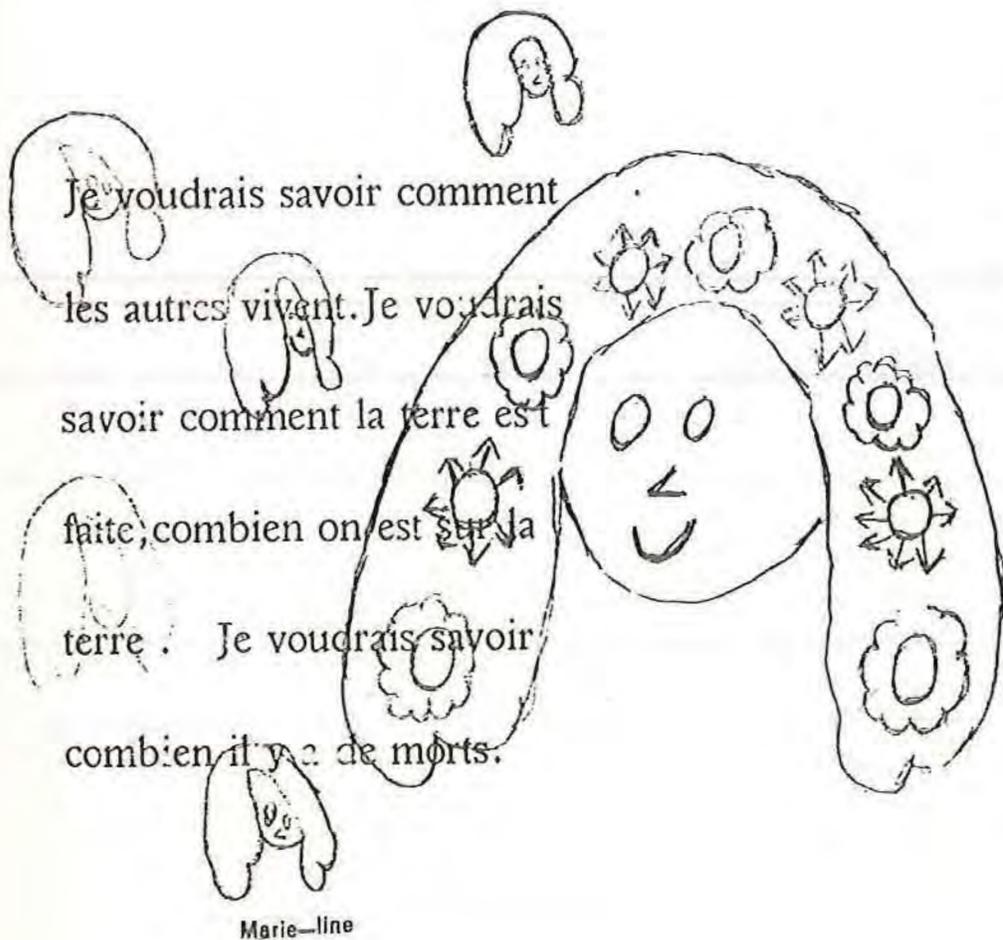
Roland BOUAT
Nouan le 29.09.83

L'équipe de la C.E.L. et des publications de l'I.C.E.M. s'excuse auprès de vous pour le retard constaté dans les livraisons des premiers numéros des revues P.E.M.F. de l'année scolaire 83-84.

Les perturbations qui ont secoué la distribution du courrier ont duré du 15 septembre (date à laquelle la grève a démarré au centre de tri postal de Nice) jusqu'au 10 novembre.

Pendant cette période sont partis de Cannes les Educateurs n° 1 et n° 2.

Les conséquences de ces perturbations se répercutent encore fin décembre dans la mise en route des abonnements nouveaux et des réabonnements mais nous espérons que leur effet sera vite résorbé.



Je voudrais savoir comment
les autres vivent. Je voudrais
savoir comment la terre est
faite, combien on est sur la
terre. Je voudrais savoir
combien il y a de morts.

Marie-lise

« La vie n'est qu'un poème »

Jacques est dans la S.E.S. du C.E.S. Son secteur une Z.E.P. La Z.E.P. a même un C.R.I. financé par les C.E.F.I.S.E.M. Un P.A.E. complète le fonctionnement. Jacques est là. Mais ce sera pour aller où ? En C.P.P.N. ? Puis en C.P.A. ? Et donc, enfin pointer à l'A.N.P.E. ? Heureusement qu'il y aura encore l'U.N.E.D.I.C. et les A.S.S.E.D.I.C. parce qu'il faudra quand même payer le loyer, E.D.F., G.D.F. et tutti quanti.

Y'en a marre des sigles !

Alors, je vais à la M.J.C., pardon ici c'est un C.A.L.

Je m'inscris à l'A.B.C. R.C. ...

Oh ! Zut !!

Ah ! Si j'étais resté paysan !

Je n'aurais pas d'U.R.S.S.A.F. et je ne cotiserai pas à la S.S. Le C.N.-J.A. et la F.D.S.E.A. (celle-ci dans le cadre de la F.N.S.E.A.) organiseraient des opérations sourires sur la R.N. 30 ou le C.D. 30.

Aïe, aïe, aïe ! J'ai le crâne qui va éclater ! Prenons un rafraîchissement à l'E 230 et un sandwich au jambon dichloroéthéroformolisé et parfumé au D1T0. Ouille, ouille, ouille !!! Ça continue. Vivement une réunion de l'I.C.E.M. ou de la C.E.L. Oh ! Non ! De l'O.C.C.E. alors ! Aaaaaaah !...
Suicide mode d'emploi au secours !

1.53.02.46.058.004

L'ÉDUCATEUR

Dans les prochains numéros, outre les rubriques habituelles :

n° 9 Dossier ouvert du secteur santé

n° 10 Dossier ouvert : histoire-géographie

n° 11 Spécial P.A.E.

n° 12 La charnière C.M.2-6^e

Pour ces deux derniers thèmes (compte tenu des délais de fabrication de la revue), vous pouvez encore participer. Adressez-nous vos témoignages, vos questions.

Dans nos groupes départementaux

Débat : des enseignants d'école privée dans le G.D. 41

Intégration du privé à l'I.C.E.M.

Ce problème s'est posé de façon concrète puisque le chantier « organisation du travail » qui devait avoir lieu dans la classe de Rose-Marie a été annulé. Nous sommes d'accord pour accepter Rose-Marie au groupe mais le problème qui se pose est un problème institutionnel : pas d'aide de la part de l'institution I.C.E.M. à l'institution école privée !

Mais possibilité d'une aide d'individu (groupe Freinet) à individu (école privée).

Une discussion passionnante s'est engagée pour déterminer les objectifs de l'I.C.E.M., à savoir I.C.E.M. : mouvement pédagogique simplement ou I.C.E.M. : mouvement éducatif avec une politique du groupe.

L'aboutissement de cette discussion est la décision de rédiger un texte rendant compte de la politique du mouvement, à laquelle tout collègue du privé sera tenu d'adhérer avant de devenir membre du groupe départemental. Rose-Marie, Daniel et Patrick rédigeront ce texte.

Quoi qu'il en soit, il est clair qu'aucune rencontre, qu'aucun chantier ne pourra avoir lieu dans les murs du privé !

extrait de la Bulle,
bulletin interne du G.D. I.C.E.M. 41

Dans les secteurs de travail

CHANTIER B.T.2

Voici la situation du chantier au 15 octobre 1983.

— Le planning de l'année ne pose pas de problèmes. Projets au stade de la mise au point : La C.B., Lettres de conscrits de l'An II, la vie quotidienne dans la Chine actuelle, Le Diable dans l'art, Eugène LE ROY (2^e partie). La question palestinienne doit être profondément modifiée.

Tendances littéraires demande encore un important travail de mise au point.

— Un projet en nouvelle lecture : la question irlandaise.

— APPEL A CLASSES LECTRICES pour le projet L'AÏKIDO et les ARTS MARTIAUX. Il serait souhaitable de recueillir des témoignages de jeunes qui diraient en quoi la pratique de l'Aïkido a changé tout ou partie de leur vie et de leur mentalité.

— APPEL A MAITRE D'ŒUVRE, ou à ÉQUIPE pour mise au point du vieux projet ÉNERGIES NOUVELLES, ainsi que pour ANTIMILITARISME.

— Le comité a reçu deux projets récemment :

- ET SI ON S'AIMAIT (commission biologie)
- Avec les paysans sans terre d'après E. GUILLAUMIN (G. CITERNE).

Mais, à part ces deux projets, beaucoup de titres, et rien n'arrive.

— Certaines équipes ont besoin d'aide, de documents, de pistes :
— Projet SEXISME : On a besoin de discussions autour de l'apprentissage des rôles masculin et féminin, sur les discriminations homme/femme dans la famille, le travail, la vie sociale, la politique, la publicité, des résultats d'enquêtes (accès aux métiers, temps partiel...) ; des poèmes, des réflexions, lire : E. G. BELOTTI : les femmes et les enfants d'abord.

— SURRÉALISME, LA BIBLE : tous travaux faits avec des jeunes.

— DOSSIERS OUVERTS qu'il faudrait prendre en charge : en priorité.

- Coopératives, S.C.O.P.
- Architectes et architecture moderne

- Informatique (avec collaboration de l'E.P.I.)
- Islam
- Démocraties et dictatures

— On aimerait aussi connaître les besoins de vos élèves, les vôtres : rien sur le cinéma, sur la musique ! Trop peu de projets en économie, en sciences.

— Et vos P.A.E. ? Ne pourraient-ils pas avoir, dans certains cas, un aboutissement dans B.T.2 ?

TOUS ENVOIS à adresser à Jacques BRUNET, 4 rue des Nénuphars Artigues 33370 Tresses.

— APPEL PERMANENT pour B.T.2 Magazine : B.D., dessins, poèmes, enquêtes, questionnaires, interviewes, recherches en tous domaines, en particulier en économie et en sciences.

Envois à adresser à Simone CIXOUS, 38 rue Lavergne, 33310 Lormont.

SECTEUR ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES I.C.E.M. 1^{er} DEGRÉ

Organisation du secteur pour l'année scolaire 1983/1984

Conformément au principe de rotation des tâches défini dans le secteur, l'équipe d'Aizenay a accepté la responsabilité du secteur jusqu'aux rencontres de Pâques 1984 (animation, coordination, trésorerie et bulletins Equipons-nous).

Secteur Equipes I.C.E.M.
Groupe scolaire primaire Louis BUTON
B.P. 12
85190 AIZENAY
(Franchise postale acceptée)

Téléphone : (51) 94.62.29. école
(51) 94.71.27 Anne VALIN
(51) 94.72.62. Joël BLANCHARD

André DEJAUNE. Ecole de Breuil-le-Sec 60600 Tél. : (4) 479.12.29. Accepte de se faire le porte-parole du secteur Equipes au Comité animation de l'I.C.E.M.

Lors du congrès de Nanterre le secteur a décidé l'organisation de Rencontre des équipes pédagogiques à Bar-le-Duc pendant les vacances scolaires de Pâques (si possible dans les jours qui précéderaient les journées d'études de l'I.C.E.M., les dates vous seront communiquées bientôt).

Ces rencontres pourraient et devraient déboucher sur :

- l'élaboration d'invariants du travail en équipes pédagogiques.
- pourquoi travailler en équipe ?
- comment travailler en équipe ?
- la redéfinition des objectifs et des stratégies du secteur pour faire reconnaître et progresser le travail en équipe.

Equipons-nous (bulletin de travail du secteur).

Un numéro succinct de rentrée est paru.

Un numéro paraîtra chaque trimestre.

Les prochains paraîtront en décembre et en mars. (Envoi des articles le 1^{er} mars).

Les articles de plus d'une page devront être envoyés tapés correctement noir sur blanc afin de permettre de faire un stencil électronique ou s'il s'agit d'un document déjà tiré vous pouvez envoyer le stencil encre ou... 60 exemplaires de votre article ou document.

D'autre part 2 dossiers supplémentaires :

- sur le décroisement à Breuil
- sur les conseils coopératifs d'école à la Maréchale (Liliane CORRE) vous seront adressés.

Adhésion au secteur et abonnement au bulletin Equipons-nous ; 50 F pour l'année scolaire (frais de timbre, papiers, tirages, encre, téléphone...)

Une liste des équipes à jour de leur abonnement paraît dans le numéro de décembre 1983.

Seules celles-ci pourront continuer à recevoir le bulletin et les informations du secteur.

Afin d'assurer une présence régulière du secteur dans *L'Éducateur*, *Techniques de Vie*, *Multilettes*, vous devez adresser à l'équipe d'Aizenay tous vos articles le plus rapidement possible.

Toutes les personnes intéressées pour recevoir les cahiers de roulement qui vont circuler ces 2 trimestres pour tenter de recenser les invariants de nos équipes sont priées de se faire connaître par un petit mot adressé à Aizenay.

Vivre !

Compte rendu de la rencontre du 8-9 octobre 1983

Lecture du courrier reçu :

- Contact avec une institutrice s'occupant en internat d'un groupe de 10-12 ans, enfants de bateliers possibilité de les mettre sur un texte.
- Lettre de démission de Géraldine
- Dépouillement des questionnaires
 - la couleur du n° 0 ne plaît pas.
- Des demandes : du sport, des présentations de films, S.F., programmes télé, concerts de groupes, B.D., la vie à l'école.

Diffusion-clubs :

- Peu de questionnaires sont revenus. Il reste environ 250 numéros à vendre.

coupler les n° 0 et 1 avec un questionnaire comparé
n° 0 + 1 = 15 F

- Comment vendez-vous VIVRE ?
Chacun va exposer sa technique, ses trucs et envoie le tout à Agnès.
- Faites des animations dans vos établissements
Organisez des débats pendant une heure de permanence avec d'autres jeunes. Faites-vous aider par un adulte (surveillants, conseillers d'éducation). Il y a sûrement un prof qui est allé en vacances en Egypte : faites son interview... Ces débats et enquêtes peuvent bien sûr aboutir à des articles.
- Pour les adultes aussi...
Débrouillez-vous pour avoir la liste des P.A.E. qui touchent à la presse : vous aurez des contacts. Vous pouvez alors organiser des rencontres inter-établissements... au niveau départemental... académique où les jeunes pourront échanger.

Finances :

Prix de revient du n° 0 = 4,80 F par numéro. Nous avons décidé de payer l'imprimeur avec la subvention du F.I.C. (Fond d'Intervention Culturelle) et proposé de garder une certaine somme en réserve au cas de mévente d'un numéro. Nous fonctionnerons (rencontres, frais de déplacement, papier, téléphone, etc.) sur la vente des numéros. Des achats ont été discutés : photocopieur, appareil à photo, etc.

Recherche d'un logo

par grille D et d'un slogan *VIVRE !*, le journal qui ne givre pas !

- Préparation d'un bulletin d'abonnement et de papier à lettres.

Numéros à venir :

A modifier par les responsables de rubriques.

	n° 3	n° 4	n° 5
Vivre l'actualité, le risque, l'aventure	la violence	festival de théâtre	le divorce
Vivre l'imaginaire la maison hantée	les sorcières	lutins, elfes, farfadets	superstitions B.D.
Vivre en riant Les sorcières	humour noir	poser un poisson d'avril	l'amusant journal télévisé
Dire et créer la vie, la mort	Frères et sœurs	je fabrique des marionnettes	le cinéma à l'école
Regarder le temps qui passe Brico-meule sortie spéléo	l'aquariophilie	jeux	?
Lire, voir, entendre, goûter au-delà du réel théâtre de marionnettes pommes au chocolat	la guerre des boutons l'orgue à l'école le thé	livres	?
l'autre part, l'autre temps la pommée	la bogue d'or	commedia dell'arte (théâtre italien)	le folklore ardennais
sortie : mi-décembre	mi-février	fin mars	mi-mai

Au travail :

• Editoriaux

Pour le n° 3 : vos impressions sur un document que nous enverra Gabrielle (par le canal d'Agnès : utilisez ses services pour diffuser les informations) thème : la violence.

Pour le n° 4 : les jeunes aiment poser des poissons d'avril, faire des farces, raconter des blagues : réfléchissez à ce goût de la fantaisie et à l'esprit farceur des jeunes.

• Réginald et Lætitia

A envoyer à Gabrielle

- le thé - comment faire pousser des avocats - l'orgue à l'école - les jeux (avec les solutions)
- des présentations de livres
- des recettes de cuisine
- spectacles
- photos pour Cécile

Responsables de rubriques, tenez vos engagements de travail.

A PROPOS DE CINÉMA, DE FREINET, D'HISTOIRES D'INSTITUTEURS ET DU DROIT DES ENFANTS

Pour le cinéma, parler de la crise de l'école publique, c'est parler d'une évidence. Mais d'une évidence trompeuse, comme s'il n'y avait place que pour la dénonciation, des risques du métier à l'impossibilité de le vivre honnêtement. Ou pour une image pédagogique officielle pour après-midi télévisés de milieu de semaine.

A la différence du milieu psychiatrique, l'institution scolaire a produit essentiellement du discours négatif. L'équivalent popularisé de « Fous à délier » ou des émissions de Carlin, c'est le cinéma de J.-M. CARRÉ, « Alerte les bébés » à « Votre enfant m'intéresse ». On voit toute la différence ; d'un côté la recherche d'alternatives, de l'autre l'analyse des objectifs pervers du capitalisme en matière d'école. L'« autre » recherche éducative ne peut être que du côté de l'exceptionnel, SUM—MERHILL ou VITRUVÉ, le reste, c'est la cuisine infame de la compromission quotidienne. Que l'on continue, vingt ans après les premières œuvres de BOURDIEU ou de BAUDELLOT, à exploiter ce filon, montre tout le retard dans le domaine.

Pourtant le milieu enseignant a « produit » autre chose que des politiques ou des chiens de garde. Les instituteurs sortent de ce milieu. Ils ne sont pas les seuls, mais ils sont singulièrement nombreux depuis cinquante ans, tenaces et inventifs.

Renverser l'image de l'école publique et des enjeux éducatifs, aujourd'hui, c'est aussi s'interroger sur cette aventure d'une partie notable du monde enseignant.

Or depuis « L'École buissonnière », rien n'a été fait à l'initiative des milieux du cinéma ou de la télévision, en direction de Freinet et des maîtres autour de lui. Rien, sauf en Allemagne, en Suède, en Finlande, ces cinq dernières années. Rien en France, s'entend. Ni depuis mai 81.

L'école publique française — et même européenne — n'a guère produit d'utopie, passés les temps de la lutte anti-cléricale des premières années de la Troisième République.

Quelle que soit l'analyse, la place, que l'on accorde à l'œuvre de Freinet, force est de reconnaître que par son étendue, sa durée, son rayonnement international encore et surtout aujourd'hui, elle occupe les premiers rangs parmi ces alternatives construites avec beaucoup d'obstination par les enseignants eux-mêmes.

Mais à la différence de DECROLY, de NEILL ou de MONTESSORI, Freinet est d'abord un instituteur du rang, produit de l'intérieur même du milieu rural scolaire, dont l'influence a été si décisive dans la construction de la société française actuelle.

Au-delà du crédit de sympathie accordé aux « Freinet ». « ils aiment les enfants », ces enseignants sont très mal connus. « Ils » seraient dans quelques écoles privées, « ils » ne s'occuperaient que des plus petits, « ils » exercent pratiquement tous à la campagne.

Mal connus, mais c'est important pour nous, ils participent de façon diffuse, de ce qu'il faut bien appeler l'école libératrice. Texte libre, expression libre, journal scolaire, art enfantin, imprimerie dans la classe, classe coopérative, le bilan est somptueux.

Depuis des décennies, ces constructeurs ont travaillé discrètement à préparer ce qui pourrait bien être la révolution culturelle de cette fin de siècle : l'émergence d'une expression enfantine et adolescente. Travailler en complicité avec des générations d'enfants, à la campagne, certes, mais aussi en ville, dans les banlieues, avec les adolescents, comme avec les plus petits et toujours dans cette école publique, choisie non par

idéalisation, mais par fidélité et par un goût très sûr des véritables lieux de transformation sociale.

La perception, aujourd'hui meilleure, des expressions culturelles des enfants leur est largement redevable. L'âpreté des débats autour de la notion d'art enfantin ou de l'expression libre des lycéens, par exemple, la nécessité reconnue par un plus grand nombre d'inventer des droits nouveaux tant pour les adolescents que pour les enfants, sont des notions familières et pratiques pour des milliers d'enseignants Freinet en France, mais aussi dans une vingtaine de pays étrangers où ils ont essaimé.

Le cinéma n'a pas à entreprendre des « bilans éducatifs ou pédagogiques ». Mais parce qu'il est devenu essentiel pour nous faire percevoir notre culture, il nous manque cette rencontre, ces rencontres, avec la galaxie Freinet, pour reprendre l'expression d'un journaliste du Nouvel Observateur.

Plus impérativement, c'est toute une part de notre société, les enfants, qui en sont un peu infirmes.

LES LIBRES INSTITUTEURS DE CÉLESTIN FREINET

Si l'écho de cette pédagogie reste aussi important, c'est d'abord qu'elle est ce reflet d'un milieu sociologique, référence obligée de chacune de nos éducations, le milieu des instituteurs.

Montrer ces hommes et ces femmes, leurs histoires, leurs démarches, c'est susciter un intérêt du même ordre que l'intérêt pour les Bretons du « Cheval d'orgueil ». C'est d'abord l'intérêt pour l'histoire de nos familles, de nos propres histoires d'individus. C'est s'interroger sur ces maîtres rencontrés quelquefois durant nos premières années d'école, ceux de nos premiers apprentissages de liberté.

Une première série travaillera à montrer à l'image quelques-uns de ces témoins de l'histoire du mouvement Freinet :

- quelques-uns à Turin, lors d'une rencontre internationale des éducateurs Freinet, l'été 82
- la fondatrice du mouvement Freinet en Pologne sera au centre d'un second film prévu pour l'été 83
- d'autres témoins encore sont à recenser ; ils pourront faire l'objet d'émissions sonores ou télévisées.

« LES ROIS NUS »

Le rapport à l'enfant, la recherche permanente de liberté respectueuse et commune qu'il implique, fonde historiquement la démarche de Freinet et des militants de l'I.C.E.M.

L'enfant, l'adolescent n'ont pas la place culturelle, sociale et politique correspondant à leur importance, au rôle que leur donne déjà la société capitaliste : rôle de consommateur, de technicien, d'électronicien aujourd'hui.

Tous ces savoir-faire ne correspondent à aucun droit réel au niveau des décisions. Même aujourd'hui, l'enfant par exemple, n'est pas du tout associé à la recherche d'une transformation du système éducatif.

L'éducation pour les Freinet, c'est d'abord cette recherche existentielle, au-delà de toutes les diversités composant leur mouvement : construire avec les enfants des espaces sociaux et culturels qu'ils prendront dès qu'un processus de confiance sera à l'œuvre.

Et d'abord occuper ces domaines si essentiels de l'expression : droit au texte libre, à l'impression, comme disait GODARD, droit au journal, droit à correspondre, droits à construire des solutions coopératives, droits de l'individu à chercher ses propres lieux d'expression et ses propres formes.

Cette dimension est encore pratiquement inexistante au cinéma. On montre les dangers mêmes de cette recherche, avant d'en montrer les aspects créatifs et novateurs ; « Le seigneur des mouches », avant l'enfant qui propose et trouve de nouvelles solutions sociales et culturelles.

L'enfant est problématique dans la pédagogie Freinet. Avant « d'être », l'enfant « existe ». Il n'est pas bon, comme le reprochent trop de critiques infondées, il construit les instruments de sa liberté dans une recherche coopérative.

Le cinéma n'a jamais montré encore les enjeux révolutionnaires autour de l'introduction de l'imprimerie à l'école. Il n'a jamais montré, non plus, ce qui passe de l'oppression enfantine dans ces dizaines de milliers de textes libres, de journaux, dans les lettres aux correspondants, ni comment sédimente une véritable culture enfantine et adolescente à travers toutes ces démarches.

Cette seconde série portera sur les droits et les pouvoirs des enfants et des adolescents ouverts par le travail des militants de l'école moderne. A la manière Freinet, nous ferons en sorte qu'elle soit à son tour créative et exploratoire jusque dans sa forme même.

Cette préoccupation n'est pas celle d'un groupe marginal. Chez les enfants, comme chez les adultes, elle dépasse, pour toutes les raisons précédentes le « pédagogique » au sens étroit. Le succès actuel des Freinet à l'étranger montre s'il en était besoin, que les enjeux que soulève ce type d'éducation, dépassent largement le cadre de l'école.

L'histoire dans nos classes... ?

Dans notre mouvement fonctionne une commission histoire et géographie, réunissant uniquement des enseignants du secondaire, publiant un bulletin, ayant élaboré un fichier promis à l'édition et préparé un livre dont la sortie est à l'étude. Lors de la refonte du Fichier de Travail Coopératif en séries homogènes de fiches par thèmes, un groupe de la Gironde a créé une série de 48 fiches d'histoire dite « proche ». La nouvelle collection de la C.E.L., « Périscope » proposera des albums consacrés à l'histoire dans les séries « Repères » et « Histoire de... ». Nos collections B.T.J., B.T. et B.T.2 proposent des titres historiques. Mais pratiquement jamais on ne parle d'histoire, jamais on ne fait le point pour savoir effectivement où on en est avec l'histoire dans nos classes.

Lors du C.A. de l'I.C.E.M. des 22-23-24 octobre 83 s'est déroulé un atelier débat sur l'histoire. Il est apparu au cours de cette séance de travail qu'il serait important pour le mouvement de savoir ce qui se passe en son sein au niveau de la pédagogie de l'histoire mais ce n'est pas un seul groupe qui peut faire le point aussi l'idée d'une enquête est-elle apparue. Nous souhaiterions pouvoir répondre à trois grandes questions :

- Si pratique d'histoire il y a est-elle fondée sur le tâtonnement expérimental ?
- Est-il possible de développer cette pratique, comment ?
- Qui d'entre nous pratique l'histoire ?
- Mais aussi et ces réponses seront très importantes pour que le travail soit complet :
- Qui d'entre-nous ne fait pas d'histoire ?
- Pourquoi ?

Les réponses à ces interrogations pourraient contribuer à animer des ateliers d'histoire aux journées d'études à Bar-le-Duc permettant à tous ceux qui le désirent de parler d'histoire, aux primaires de participer à la commission histoire et géographie.

Elles aideraient également à réaliser l'élaboration d'une brochure « Pourquoi - Comment ? » sur l'histoire géographie ou les disciplines dites d'éveil dans les classes (tirre et contenu à définir).

L'ensemble de ce travail permettrait également de se situer clairement dans le débat actuel sur l'histoire et d'affirmer nettement nos positions.

Si nous réussissons cette première étape de l'enquête et à sa suite l'animation d'un ou plusieurs ateliers aux J.E. alors pourrions-nous peut-être envisager un stage consacré à l'histoire qui nous permettrait d'affiner nos positions, et de mieux cerner nos outils, d'en faire une critique constructive pour les faire avancer.

Il est important que tous ceux qui se sentent concernés répondent rapidement même incomplètement.

Nom _____ Prénom _____

Niveau de ma classe _____

Adresse : _____

Ne fais jamais ou pratiquement jamais d'histoire.

Pourquoi ? _____

Fais de l'histoire.

Fréquence : _____

Périodes abordées : _____

Envoyez votre réponse le plus rapidement possible à :
Georges DELOBBE
C.E.L.
B.P. 109
06322 Cannes la Bocca cedex

Autour de nous - près de nous

Francs et Franches camarades

Des revues actives pour enfants (et parents) actifs

C'est ainsi que se définissent les revues éditées par la Fédération des Francs et Franches Camarades dont les parents connaissent bien l'action d'impulsion des loisirs des enfants dans les centres de loisirs, les centres aérés, les maisons de l'enfance et toutes les institutions laïques qui s'adressent aux enfants et aux adolescents.

Cette année Jeunes Années et Jeunes Années Magazine présentent une « collection d'HIVER » particulièrement riche.

JEUNES ANNÉES N° 55

Des histoires à raconter, des poèmes, des jeux pour s'amuser et des jeux pour apprendre. Des tigres et des oiseaux bizarres, des poupées à découper, des plisages et des montages.

JEUNES ANNÉES N° 56

Des amis de tous les pays qui nous entourent. Des avions à fabriquer. Des poèmes et des histoires. Des jeux sur les mots et sur les images.

JEUNES ANNÉES N° 57/58

Un numéro de 64 pages qui devrait connaître le même succès que le précédent. Romarin le lapin conduit les jeunes lecteurs à travers une série de jeux, de découpages, d'histoires qui tournent autour du temps : le temps qui s'écoule et le temps qu'il fait. Les horloges, le temps d'aujourd'hui, les âges de la vie, les saisons...

JEUNES ANNÉES MAGAZINE N° 155/156

Un numéro magazine de 120 pages d'une très grande variété. Des activités. Des reportages sur la construction, sur le téléphone. De merveilleux bateaux qui peuvent décorer les chambres et les classes. Une bande dessinée historique et des documents sur Garibaldi. Des histoires et des jeux.

ÉCLATS DE LIRE N° 6

La seule revue de lecture s'adressant aux plus de 8 ans et donnant à la fois la parole aux meilleurs écrivains, aux illustrateurs de talent et aux jeunes lecteurs eux-mêmes.

Un atout décisif dans la bataille pour la lecture.

Mais où trouver Jeunes Années et Jeunes Années Magazine ?
Uniquement par l'intermédiaire des écoles et des coopératives scolaires ou au siège des Francs et Franches Camarades dans chaque département et à la

Fédération Nationale - 10-14 rue Tolain - 75020 Paris



FRANCS CAMARADES - 10-14 rue Tolain - 75020 Paris
Service Jeunes Années

Veuillez recevoir en service de presse les numéros 55 - 56 - 57-58 -
Éclats de lire n° 6 veuillez nous le préciser en complétant vos
adresse.

_____ Prénom : _____

_____ euros pour compte rendu dans la publication

_____ le _____

_____ nature,

Informations utiles appels - annonces

Deux « 3^e Millénaire » éducation l'un « scolaire », l'autre « universitaire »

La revue « 3^e Millénaire », qui s'intéresse habituellement aux problèmes de notre Univers concernant les Sciences, la Société, les Arts, les Religions, les Hommes, consacre deux de ses parutions à « l'im-passe éducative » au niveau des écoles, collèges et lycées, puis prochainement au niveau supérieur de l'enseignement.

Le n° 10 de septembre-octobre 1983, actuellement dans les kiosques a pour sommaire :

- A l'école de l'humanité nouvelle
- Comment exercer, avec bonheur, le métier de parent ?
- Le yoga à l'école
- Technique de la mémoire
- Qu'est-ce donc la pédagogie ?
- Pour une pédagogie du non-savoir
- Pour que l'enfant reste uni à son « MOI »
- Célestin Freinet, l'éducation selon la vie
- L'enseignement de demain
- Fabrice, celui qui regarde loin
- Journées d'études sur la logique antagoniste de Stéphane Lupasco
- La logique des niveaux - Systèmes humains et sensoriels
- La formation des enseignants : marché ou service public ?
- Le congrès des enseignants d'écoles maternelles à Lyon

Le n° 11 de novembre-décembre traitera plus spécialement les aspects universitaires. Toutefois, on y retrouve une présentation en relation avec les questions nutritionnelles sous l'angle de « L'alimentation à l'école » dans la perspective de former les Hommes du 3^e Millénaire. Ce thème est judicieusement complété par un article original de fond, intitulé : **Une pédagogie de l'éveil et du développement au collège, à partir des pratiques culinaires de l'Education Manuelle et Technique**, sous la signature du D^r Pierre PLAT

3^e Millénaire, - 21 rue Emile DUNOIS - 92100 Boulogne Billancourt
(Tél. : 604.88.94.)

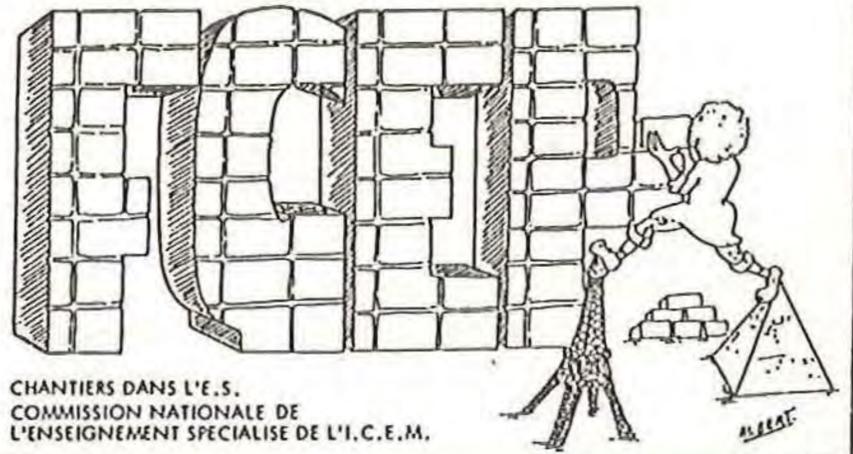
Journées d'études I.C.E.M. de Bar-le-Duc (55)

Les 3 - 4 - 5 avril 1984
soirée d'accueil le lundi 2 avril

contact :

Daniel BERSWEILER
Groupe scolaire de
Cousances-les-Forges
55170 Ancerville

F.G.E.P. : FICHIER GENERAL d'ENTRAIDE PRATIQUE.



**F.G.E.P. : F.ichier G.énéral
d'E.ntraide P.ratique**

Le F.G.E.P., édité par la Commission Enseignement Spécialisé de l'I.C.E.M., n'est pas un fichier réservé à l'Enseignement Spécialisé !

Le F.G.E.P. s'adresse à tous les enseignants, praticiens des techniques de l'Ecole Moderne, débutants ou non, soucieux d'une organisation coopérative de leur classe qui soit efficace et opérationnelle.

Le F.G.E.P., pour sa première édition, aborde à travers 432 fiches, les thèmes suivants :

- ART ENFANTIN
- CORRESPONDANCE
- CRÉATION MANUELLE
- CUISINE
- ÉNERGIES
- ÉLEVAGES
- HORTICULTURE
- POTAGER
- ELECTRICITÉ
- IMPRIMERIE
- JEUX
- ORGANISATION DE LA CLASSE
- PETITS TRUCS
- AUDIO-VISUEL
- TECHNIQUES D'ILLUSTRATION ET ARTS GRAPHIQUES

Le F.G.E.P. ainsi divisé en plusieurs thèmes, est, par la classification décimale des fiches, un véritable « OUTIL PÉDAGOGIQUE », permanent et vivant puisque modifiable et enrichissable à tout moment par l'insertion de nouvelles fiches.

Le F.G.E.P., grâce aux trucs, astuces, conseils, plans, adresses... qu'il propose, est un instrument indispensable qui apporte de l'aide et donne des idées nouvelles à chacun dans sa classe, au niveau du matérialisme pédagogique et des techniques Freinet.

Pour le commander, retourner ce fichet à : Jean MÉRIC - 10 rue de Lyon - 33700 Mérignac

ÉCRIRE

« Texte en main »

Écrire, cela s'apprend.

Cette nouvelle revue propose la conjonction — non la simple contiguïté — d'une pratique effective, d'une théorie explicite, d'une pédagogie systématique du texte de fiction.

Texte en main, elle montrera ce qui se passe en atelier d'écriture comme ce qui s'efface du travail de l'écrivain. Chaque numéro sera centré sur un ou des problèmes d'écriture. Une place importante sera accordée aux perspectives offertes par les micro-ordinateurs comme auxiliaires de lecture et d'écriture.

• **THÈMES DES NUMÉROS EN PRÉPARATION** : Les ateliers d'écriture. Écrire avec Michel Butor. Écriture et ordinateur. Écrire avec Jean Ricardou. Les textes pour enfants. Le pastiche. Écrire avec Jean Lahougue. Écrire, dessiner, peindre. La traduction. Le récit aujourd'hui. Le poétique, la poésie.

• **SOMMAIRE DU NUMÉRO 1** : Claudette Oriol-Boyer : Écrire en atelier, quelques principes fondamentaux. Bernard Magné : une pratique d'atelier et ses problèmes. Jean Ricardou : Ré-écrire Mallarmé. Entretien avec Georges Perc. Écrire avec Jean Lahougue. Jean-Pierre Balpe : Écriture et ordinateur (déc. 83).

• **Direction** : Claudette Oriol-Boyer, Bernard Magné.

• **Conseil de rédaction** : Marie-Pierre Galley, Daniel Bilous, Ghislain Bourque, Philippe Hardouin, Jean Lahougue, Michel Sicard.

• **Abonnements** : Cette revue est entièrement autofinancée (par l'intermédiaire d'une association loi 1901, L'Atelier du texte). Elle sera diffusée essentiellement par abonnements : 4 numéros 200 F. Étranger : 260 F. Les chèques établis à l'ordre de L'Atelier du texte doivent être adressés à « L'Atelier du texte » Librairie de l'université, 2, place docteur Léon Martin - 38000 Grenoble.

(Communiqué par Denise Roux)

Sur le même thème, un outil excellent au catalogue C.E.L. : « Ah ! Vous écrivez ensemble ». Document de L'Éducateur. 13 F frais d'envoi compris.

CONGRÈS SUISSE DE PÉDAGOGIE FREINET A BERNE (MAI 1983)

Venus de toute la Suisse pour leur premier congrès, plus de soixante-dix pédagogues engagés ou intéressés à la pédagogie Freinet se sont rencontrés, durant deux jours, à Berne-Bümpliz.

Le mercredi après-midi était réservé à diverses expositions ou réalisations scolaires. On y présentait, par exemple, un collecteur à énergie solaire destiné à chauffer l'eau ; ou l'enregistrement et la fabrication simple de disques. Les techniques de travail en classes étaient soigneusement documentées.

Ailleurs, en un laps de temps très court, les murs nus de la salle se couvrirent d'une très belle exposition d'art enfantin. Dans une première séance plénière, les différents groupes suisses ont présenté leurs activités. Un buffet canadien a donné l'occasion de créer des contacts utiles et prometteurs entre collègues qui travaillent dans d'autres régions ou cantons. La soirée fut réservée à l'écoute de musiques folkloriques.

Durant la journée du jeudi, les participants purent s'initier à un début de pratique dans divers ateliers :

— Organisation de la classe, comment démarrer en pédagogie Freinet ?

— Techniques de sérigraphie et d'imprimerie ou limographe.
— L'ordinateur en classe : danger ou chance pour les élèves ?
— Méthodes simples d'expression créatrices : peinture, théâtre, danse, démontrées, entre autres, par les invités du Friedrichshof en Autriche.

— Reportages de classes au travail.

— Perspectives de la pédagogie Freinet. Cet atelier fut animé par un professeur de pédagogie de l'université de Berne et par un délégué de l'École Moderne Freinet de France.

Au terme de ce congrès fort encourageant, la décision de se retrouver en 1984 a été prise. Ce prochain congrès durera deux jours et demi au moins (week-end ascension).

Chaque participant a ressenti une solidarité spontanée que crée la pédagogie Freinet, même par-dessus les barrières linguistiques, culturelles ou entre générations différentes d'enseignants.

Des informations pour le prochain congrès paraîtront dans *L'Éducateur*, mais rappelons que toute personne intéressée immédiatement peut s'adresser auprès du :

G.R.E.M., case post 70 Bellevaux 1018 Lausanne ou G.G.E.M., case post 38 - 1213 Petit Lancy.

La F.N.A.C.E.M.

L'association nationale d'expansion musicale F.N.A.C.E.M. se propose, grâce à une action constante, permanente et approfondie, de permettre à tous et particulièrement aux jeunes, d'accéder à la culture musicale et artistique. Elle est agréée d'éducation populaire et subventionnée par le Ministère du Temps Libre, par le Ministère de la Culture, la ville de Paris et divers conseils départementaux et régionaux.

La F.N.A.C.E.M. vient d'entrer dans les organisations fédérées au sein de la J.P.A. et du C.C.O.M.C.E.N. (Comité de Coordination des Œuvres Mutualistes et Coopératives de l'Éducation Nationale).

Ses objectifs :

— Sensibilisation et éveil musical des enfants, des adolescents, des adultes.

— Méthodes actives (Willems, Martenot, Orff, Kodaly).

— Flûte à bec.

— Présentation et audition musicales.

— Pratique de la musique d'ensemble : (chorale, orchestre, ensembles instrumentaux).

Ses moyens d'actions :

1. LES VACANCES MUSICALES

Les séjours sont ouverts aux enfants et aux adolescents de 4 ans jusqu'à 17 ans. L'activité musicale en Centre de Vacances permet à chacun de découvrir les joies de la musique tout en associant harmonieusement les activités de plein air et culturelles.

Quarante à cinquante centres fonctionnent durant l'année et reçoivent environ plus de 2 500 enfants.

2. LES STAGES DE FORMATION POUR ADULTES

Un Centre Régional fonctionne en Ile-de-France et assure une formation sur un cycle de deux ans. De nombreux stages sont également organisés toute l'année soit dans le cadre de la Formation des animateurs de Centres de Vacances soit auprès du personnel enseignant de l'Éducation Nationale.

3. LES ANIMATIONS MUSICALES EN MILIEU SCOLAIRE

La F.N.A.C.E.M. propose des interventions musicales suivies à l'école visant tant à développer l'éveil et la sensibilisation musicale auprès des enfants mais aussi à assurer une formation des maîtres.

La F.N.A.C.E.M. édite un bulletin trimestriel, « Interlude », le numéro 6 F, abonnement 4 numéros 20 F.

2, rue Rossini - 75009 Paris

Au sommaire de son n° 12 (avril-mai-juin 83) :

« Des vacances musicales dans le Nord de la France, pourquoi pas ? »

« Théâtre, danse et musique en Alsace ».

« Les Assises de la chanson debout ».

« Entretien avec Gérard Calvi, directeur national de la musique ».

ACADÉMIE DE PARIS

CENTRE RÉGIONAL
DE DOCUMENTATION
PÉDAGOGIQUE

37 rue Jacob - 75270 Paris cedex 06 - Tél. : 260.37.01.

L'Inspecteur d'Académie,
Directeur du C.R.D.P. de Paris

à Monsieur le Directeur de la Revue
L'ÉDUCATEUR

Je suis heureux de vous informer que les salles de documentation pédagogique du C.R.D.P. de Paris, restructurées, sont désormais installées 37 rue Jacob (Paris 6^e), où elles accueillent, du lundi au vendredi, tous les enseignants de l'Académie désireux de se documenter. Ils peuvent trouver là, en consultation, les dernières parutions d'ouvrages ou de revues concernant leurs disciplines.

Compte tenu, de ce rôle d'information qui est le nôtre et de l'intérêt pédagogique de votre revue, j'attacherais du prix à ce qu'elle figure en bonne place dans la documentation proposée.

Projet B.T. sur la Poétique de la neige

J.-M. REBOUL lance un appel aux camarades qui travaillent ou travailleraient sur ce thème.

— Qu'est-ce que la neige pour les enfants ? Comment la ressentent-ils physiquement, dans leur vie quotidienne, leurs distractions ?

— Comment est-elle perçue dans leur environnement ? Travail, aménagements, loisirs, inconvénients.

Envoyez vos textes, photos, dessins à :

J.-Marc REBOUL
Ecole publique de St Sigismond
74300 Cluses



L'ÉDUCATEUR

15 numéros par an 83/84

France : 172 F

Etranger : 235 F

Je souscris un abonnement d'un an à « L'Éducateur »
et/ou commande les « Documents de L'Éducateur » (*) n^{os} :

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal | | | | | Ville _____

Règlement par : _____ Date : _____

chèque bancaire _____ Signature : _____

C.C.P., Marseille 1145-30 D

DOCUMENTS DE L'ÉDUCATEUR

BON DE COMMANDE
« DOCUMENTS DE L'ÉDUCATEUR »

.....

N° simple : 6,50 F

N° double : 8,50 F

N° triple : 13,00 F

5 dossiers par an

(*) Rayer la mention inutile

à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

1. Les Instructions Officielles nouvelles ne font guère que reconduire — en finissant de les dessécher — celles de 1936 pour la grammaire. Si toutes les merveilleuses découvertes de la linguistique se réduisent à ça (un gros paquet d'étiquettes à avaler) eh bien ! On n'est pas fauchés !

2. Quant aux objectifs, sur lesquels se rattrapent généralement les pédagogues de bureau, alors là, on ne peut être plus flou : voilà au moins une chose claire ! Le législateur ne se mouille pas : il se contente de justifier la petite école par la grande école. Il s'agit uniquement de préparer l'enfant au C.E.S. Quand on sait tout le bien qu'en dit M. LEGRAND peut-on croire à la validité d'un tel objectif ?

3. Alors venons-en aux réalités. Et d'abord, ne serait-il pas raisonnable de bien distinguer :

- La grammaire comme science de la langue.
- La grammaire comme outil d'observation et de manipulation de la langue.

La grammaire comme science de la langue peut sans doute être utile à l'enseignant mais sûrement pas à l'enfant de l'école élémentaire. Elle n'entre dans l'école que par son jargon mal digéré qui aboutit à un néo-formalisme dont on n'a que faire : entendre les enfants jaser les « compléments essentiels » est-ce un réel progrès sur les « compléments d'objet » ?

Et puis quel dialecte choisir dans le fouillis des écoles de linguistique ? Alors moi je vote résolument pour une grammaire utile à l'enfant.

4. Pour une grammaire utile. Lorsque l'enfant lit ou écrit, il y a des écarts entre sa langue et la langue normative. Si la grammaire était un outil lui permettant de voir cet écart et — éventuellement — le réduire, l'école primaire ne lui aurait point trop fait perdre son temps.

a) Premier exemple : Jeudi 20 janvier je me retrouve avec 24 textes d'enfants (C.E.2-C.M.1-C.M.2). Ils ont été lus à la classe sans problème de compréhension.

Pourtant j'y relève trente écarts par rapport au code de la langue écrite :

a 1 : Deux concernant le lexique : chaqun, une arrivé.

a 2 : Cinq concernant les accords dans le Groupe du Nom : ce jeux - une planche rectangulair - la table était rayé - il faut reculer d'autant de points - deux grande caisse.

a 3 : Treize concernant les Groupes du Verbe :

— Six sur les suites en é ou er : Une bille vient de passé - elle nous aurait rouspéter - ma sœur avait gagné - il fallait marqué des buts sans cassé l'œuf - il fallait remplir un seau de sable puis sauté des pneus.

— Sept sur l'accord avec le sujet : J'ai fais le ménage - M. HÉTIER avai triché - mettez les balles dans les trous qui donne des points - je prend une bille - des fois il y a des billes qui quitte les rails - une bille vien de passer - les bouteilles vous les peignes.

a 4 : Dix concernent des « Déterminants du Verbe » et des « pronoms » : ont faisait sa - un joueur annonce le numéro et si quelqu'un la sur son carton, il met une marque - vous faites dix sept trous dans lequel vous mettez des numéros - il lance la balle à quelqun - ont ce place à deux mètres - sa bloque toutes les billes - les poupées vivent heureuses : elles sont bien chez sois - se lui qui était arrivé le premier avait gagné.

Quelles connaissances vont être utiles à l'enfant pour voir l'écart entre sa production et le code écrit ?

Pour a 2 et a 3 il lui faudra être capable de distinguer :

GROUPE DU NOM

GROUPE DU VERBE

et les marques propres à chaque groupe :

ⓐ ⓑ ⓓ

Ⓣ Ⓥ Ⓦ Ⓧ Ⓨ

Ces marques dépendent du déterminant, aussi bien pour le nom que pour le verbe :

la table rayée

je prends une bille
ou bien du G.N. qui est
devant le verbe :
les trous qui donnent

Pour a 4 il y aurait une séance de travail intéressante à faire

avec les enfants. Nous avons commencé. Qui pourrait m'aider à finir car, là encore, les I.O. ne me sont d'aucun secours ? Pour le moment nous avons remarqué :

Pour les homophones : ont/on ; sa/ça...

— Que presque toutes les erreurs orthographiques viennent d'une confusion G.N./G.V.

G.N.

G.V.

Sa maman

ça marche

Ce lapin

on se place

— Que presque tous ces mots ont deux ou trois lettres et sont en relation avec les verbes soit à droite, soit à gauche :

On faisait ça

On se place

— Sauf un ou deux

Dix sept trous dans lesquels.

Il lance la balle à quelqu'un.

Il est bien évident qu'on ne peut mettre tous ces mots dans la même boîte.

b) Deuxième exemple : Voici un texte d'enfant du jeudi 2 décembre (C.E.2). (J'ai corrigé l'orthographe).

Le petit oiseau fumeur

Un jour, mon tonton était à table et après avoir mangé il prit une cigarette et le petit oiseau prit dans sa cage une plume. Et mon tonton a vu le petit oiseau faisait pareil que mon tonton alors mon tonton il mettait sa cigarette d'un bout à l'autre (i.a d'un coin à l'autre de sa bouche).

Et après mon tonton siffle et le petit oiseau lui répondit et mon tonton et ma tante ils n'ont pas d'enfants et alors c'est bête, ils les chouchoutent comme des enfants. (leurs animaux).

On peut remarquer que cet enfant (pourtant d'un « niveau » moyen) utilise des tournures de style (après avoir mangé), des passés simples (il prit, il répondit), des « pronoms » (il, l'autre, lui, ils, les).

Il reste à mettre en place pour que ce texte soit plus évident à décoder :

— Les points.

— Les mots qui évitent de répéter « mon tonton ».

— Un mot-crochet qui élargisse les possibilités d'expression (manipulation de alors par comme : COMME mon tonton et ma tante n'ont pas d'enfant, ils...).

— La suppression de ils (mon tonton et ma tante ils n'ont pas d'enfant) inutile à l'écrit.

Mais tout cela peut se faire sans jargon grammatical.

En tout cas je refuse de flanquer dans la même boîte PRONOM : il, lui, on, quelqu'un.

c) Troisième exemple : Avec les C.E.2 et les C.M.1 nous lisons un texte au tableau : « Le chat et la tortue » de COLETTE. Et j'entends :

1. Elle sursaute joyeusement à entendre//son nom.

2. Elle accourt si ell//n'est pas prisonnière de son//cageot.

3. Elle accourt si elle n'est pas//prisonnière.

4. C'est alors que commence l'angoisse de//son chat affectueux.

Il y a là de quoi faire de la grammaire utile : lecture par groupes de mots → lecture rapide → lecture du sens.

En résumé, la grammaire à l'école pourrait bien se réduire à classer et manipuler les énoncés réels dans le double but :

1. D'enrichir les possibilités d'expression de l'enfant.

2. De faciliter le décodage de la langue écrite adulte.

Les étiquettes pourraient alors se réduire non pas à deux pages, comme le demandait Freinet il y a bientôt cinquante ans, mais à deux lignes. Quelques mots sur lesquels tout le monde serait bien tombé d'accord comme : groupe du nom, groupe du verbe, déterminants, marques du pluriel et du féminin.

Qu'est devenue la « grammaire pour l'expression » de LEGRAND publiée il y a vingt ans ? Un paquet d'étiquettes ?

P. HÉTIER, maître d'école aux Allends - 49

Suite prévue : Comment construire un programme de français à partir de l'observation de la langue écrite des enfants.

Pour réactions, écrire à L'Éducateur ou à :

Patrick HÉTIER

Mairie de Luigné

49320 Brissac Quince

POÈME... NAISSANCE

Odile COUSIN

Des textes libres, dans ma classe, il y en a eu, il y en a eu, une vraie floraison. Tous les jours, les enfants m'en apportent sur mon bureau.

A quoi cela tient-il ? La corres bien sûr, mais ça n'a pas toujours bien marché dans ma classe cette année, la corres.

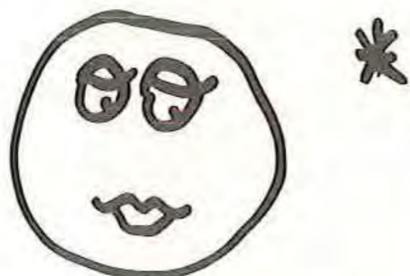
Il y avait chez les enfants une envie d'écrire. Je l'ai constaté à partir de décembre — le temps que les nouveaux se mettent au diapason —. Un désir de dire, de dire à qui ? Puisque nous n'avions personne à qui les communiquer les T.L. Si encore nous avions réussi à avoir un journal... mais non ils ne sont pas motivés. Il faut dire que moi non plus je ne suis pas mûre. Il y a tant et tant à faire.

Donc écrire, c'est un besoin. Pour soi-même, pour les camarades, pour la maîtresse...

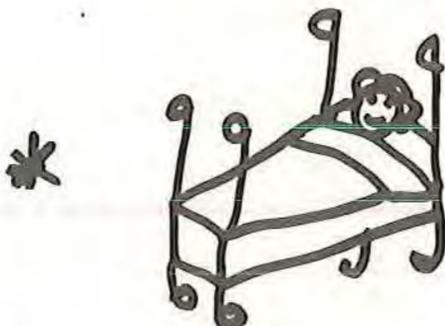
Un jeudi après-midi, j'avais lu un texte sur le clown. Ça les avait bien amusés, le clown BUBU. J'eus l'idée de leur poser quelques questions sur la lecture, à répondre par écrit sur le cahier. Oui, une vraie manie qui m'est restée. J'avais ramassé des cahiers pour voir si... ça ne donnait pas grand chose d'intéressant. Les enfants n'avaient plus le même visage que lorsqu'ils écoutaient la lecture. C'était raté...

C'est alors que Roger est entré dans la classe, comme il le fait parfois quand ça le démange de prendre contact avec les enfants (1)... Il apportait des brochures. Il s'installa commodément. Le silence se fit. Qu'allait-il faire ? Il lut tout haut un poème d'enfant tiré des Enfants Poètes.

La lune est venue
Dans mon lit
Elle m'a dit
Viens avec moi
Au bal du Roi
Tu verras
Un palais en argent
Et des Dames
Habillées
Tout en blanc.



J'ai ouvert
Les yeux,
J'ai vu un ciel
Tout bleu
Un soleil qui brillait
Un oiseau qui s'envolait.



Nadège : C'est drôlement joli.
Magali : Ça fait de la musique.
Simon : Il n'y a pas de titre ?
Pierre-Emmanuel : C'est une poésie !
Laurent : C'est de qui ?
Roger : Il n'y a pas de titre. C'est vrai que ça fait de la musique. C'est un poème d'un enfant.
Ludovic (qui a du mal de s'exprimer) : Un enfant ?
Nathalie : D'où est-il ?
Roger : Oh ! Il est devenu adulte.
Nathalie : Il est devenu poète sûrement ?
Roger : Je ne sais pas, mais peut-être pour lui-même maintenant qu'il est grand.
Roger : Tenez, écoutez ! L'homme à la mandoline.

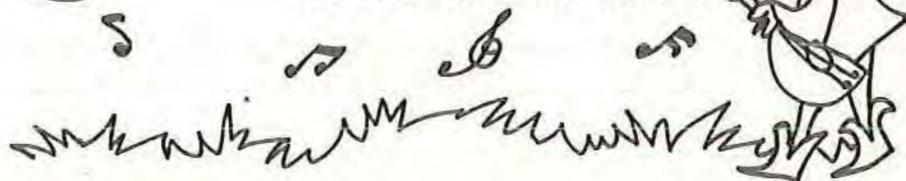
L'homme à la mandoline

La mandoline sur le dos,
Il s'en va — La mandoline sur le dos,
dans la fraîcheur — Il s'en va
des matins dans la douceur
à travers prés, des soirs
fleurs, sous les grands arbres.
talus.



« Où vas-tu
de si bon matin ?

— Je vais par les routes
faire danser les filles ».



Thierry : C'est encore un poème.

Simon : C'est quoi une mandoline ?

Emmanuel : Il en a vu des choses et des gens ! Il en a de la veine.

(il faut dire qu'Emmanuel rêve de voyages...).

Nicolas : Il a vu la lune, les commères.

Hervé : Qu'est-ce que c'est les commères ?

Laurent : Moi, je sais, ce sont des bonnes femmes qui parlent tout le temps.

Pierre-Emmanuel (il a des dispositions de poète) : C'est gai, mais c'est triste aussi.

Nadège : Drôlement joli... ! Et M'sieur vous aimez bien ?

Roger : Oui, je dois vous l'avouer que je l'ai choisi parce que je l'aime bien ce poème.

Il y en a d'autres... « Joli cerf » par exemple.

Joli cerf de la forêt
Rapide tu bondis à travers les ronces
Agile, tu franchis les fossés
Heureux, tu gambades de joie.
Oui mon joli cerf
Quand je te vois
effrayé, tu t'en vas
Loin, loin, très loin.
Tu m'emmènes avec toi ?
Je veux partir avec toi
Dans le beau pays
où l'eau chante
où les oiseaux font de la musique
où le soleil rit
sur les montagnes bleues
bleues comme un joli rêve
Nous serons heureux
Tous les deux !



(1) Roger est le prédécesseur d'Odile dans le poste. Aujourd'hui retraité et toujours actif, il vient de temps en temps faire un tour dans la classe.

Roger : Celui-ci est de Philippe, qui conduit votre car de ramassage aujourd'hui. Vous pourrez lui en parler. Il s'en souviendra...

Magali : M'sieur, nous nous ne pourrons jamais !

Roger : Jamais quoi ?

Magali : En faire autant !

Laurent : Nous ne sommes pas des poètes !

Rodolphe (qui n'a pas encore parlé) : Des poètes est-ce que ça existe encore ?

Nadège : Bien sûr ! Victor HUGO... LAMARTINE... PRÉVERT...

Rodolphe : Ils ne sont pas morts ces gens-là ?

Roger : Mais si, ils sont morts, leurs poèmes eux ne sont pas morts.

Si on essayait ?

Le premier poème qui est venu de Laurent 9 ans.

Où es-tu Rip ?



Où es-tu Rip ?
Qu'es-tu allé faire ?
Où es-tu parti ?
Tous les jours
Je pense à toi.
Ne te reverrai-je
donc plus jamais ?
Où es-tu parti ?
Rip mon petit chien
Où es-tu parti ?



papier de soie
papier d'aluminium
papier crépon
papier uni
papier rayé
papier glacé
papier calque
papier dessin
papier carbone
papier de verre
papier si utile
aux écoliers
aux écoliers

qui te souillent
te gribouillent
te gomment
te chiffonnent
te brûlent
te déchirent
et te découpent

que penses-tu des écoliers
des écoliers.

Papier

Des feuilles qui sortent, des stylos, des têtes qui se penchent, d'autres qui regardent le plafond. Et avec ça un calme. Chacun écrivait en dedans de lui-même. Ça se voyait, ça se sentait.

Et voici le premier qui apporte son papier et puis un autre, et encore un autre. Ils ont lu aussitôt. Les autres écoutaient je vous prie de le croire, avec un respect admiratif. Le déclic. Et dans tous les coins de la classe on écrivait.

Quelle joie d'écrire, de créer une musique. Quelle joie aussi de lire aux autres. Ce jour-là, des poèmes il en pleuvait.

Nadège : Madame, ça fait beau ! On croirait de vrais poèmes.

Pierre-Emmanuel : Ça court tout seul, ça coule au bout du stylo.

Nathalie : Comment ça se fait ?

Laurent : Moi, j'aime bien. Peut-être que maintenant j'écrirai tout en poèmes.

16 h 30... le car ? Vite, faut partir !

On lit... on écoute... sur le bureau de la maîtresse les feuilles s'empilent. Ceux du deuxième car ont encore le temps et pour eux les aiguilles de la pendule vont trop vite...

Maintenant, c'est Roger qui parle...

Et Odile pouvait faire le bilan. Des répétitions heureuses, des mots courts pourtant. Presque pas de mots inutiles. Des fautes d'orthographe... Odile ne les voyait pas ou si peu et pourtant, est-ce une déformation, elle les repère de loin.

Odile

Je me sentais emportée par ce vent de création, les enfants allaient devant moi et je suivais.

Roger était parti et les enfants, ceux qui restaient décoraient leurs feuilles.

Rodolphe qui devait terminer son calcul parce qu'en temps ordinaire, il n'aime pas écrire, dit : Et moi Madame, je peux... ?

— Oui bien sûr, mais as-tu une idée ?

— Oui, tiens sur le calcul.

Et voici le poème de Rodolphe, un essai, mais quelle fierté, pour lui et pour moi.

Alors ils ont voulu que tout le monde puisse voir. Ils se sont décidés à coller leurs feuilles aux vitres du côté de la place.

Le lendemain matin des parents venaient à l'école. Ça tombait à pic et les enfants les prennent par la main.

« Venez voir... regardez ! »

Aux lecteurs de ces lignes, je demande ce qu'ils en pensent. Ça m'aidera, c'est sûr !

Je vous en remercie.

Odile

Bulletin de travail I.C.E.M. 76

Les escargots

C'est pas comme les hommes

Ça ne court pas

Les escargots

Ça marche

Ça marche

doucement.

Les escargots

c'est presque

comme les hommes

ça mange

de l'herbe

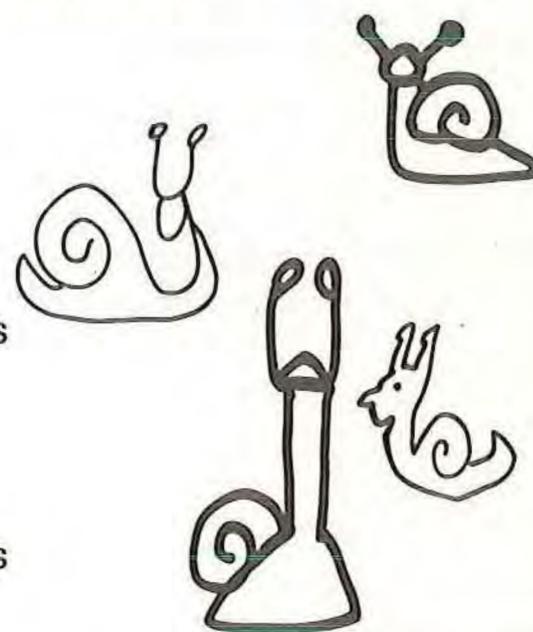
ça mange

de la salade

comme les hommes

les escargots...

Les escargots



Isabelle C.M. 11 ans

Rodolphe

C'est moi Rodolphe
Rodolphe.

Qui n'aime pas le calcul

Rodolphe,

A la bouille ronde

Ronde comme un

zéro

Mon zéro de calcul.

Rodolphe

Culture naturelle ou la mathématique sans colorant

Le papa de Sylvain passe le motoculteur, sa maman ramasse la mauvaise herbe retournée. Moi je regarde et apprécie le travail, les enfants, eux, jouent sur les cordes du portique. Il est dix heures dans le jardin d'une école de campagne.

J'ai le temps de penser : « Nous allons faire une véritable culture biologique, pas de poison, de bonnes carottes qui auront le goût de la carotte ». De penser à rêver il n'y a qu'un pas : « Quand la production donnera, on ira vendre sur le marché de Brignoles le samedi matin ! » Et de rêver à vouloir changer l'école il y a espoir : « Mais, bon sang, cette mathématique que je n'arrive pas à rendre comestible, digeste, légère... »

Lorsque le papa et la maman de Sylvain sont partis, j'ai planté « au pif » quatre piquets pour délimiter le rectangle potager.

I - Il faut voir avant de regarder :

C'est le début de l'année scolaire, le début aussi d'une grande aventure pour moi car je viens de partager la vie d'une classe unique avec douze enfants. J'ai envie, cette année, de faire autre chose en math. J'ai donc aménagé un atelier mathématique avec un tas d'ustensiles : balance, mesures de longueurs, de capacité, des jetons, des boîtes, des trucs, des machins... Je n'ai aucune idée sur le fonctionnement à venir de cet atelier mais j'ai le pressentiment que tout peut arriver si on sait voir l'événement mathématique avant de regarder.

Et ce matin là justement, Tony, curieux de nature et fasciné par le bouleversement des meubles de la classe, fouille dans le fatras et trouve, ô merveille, une chaîne d'arpenteur.

— M'sieur qu'est-ce que c'est ?

— Ça sert à mesurer des longueurs !

Et le voilà dépliant l'accordéon dans la classe. L'attroupement ne fut pas long, les nœuds de la chaîne non plus.

— Si nous allions dehors ? Nous aurions plus de place, lançais-je.

Bien qu'ayant proposé l'idée, je fus le dernier dans le jardin prouvant encore une fois que les jeunes sont plus rapides que les vieux. Nous avons mesuré tout et rien ce jour-là mais nous avons remarqué qu'un maillon de la chaîne mesurait 20 cm, que tous les mètres il y avait un anneau doré,

que la chaîne entière mesurait 10 m et qu'au milieu à 5 m il y avait une petite tige pour enfoncer dans le sol.

II - Il faut savoir prolonger

Le lendemain avec les plus grands (Tony C.M.1, Sylvain, Yoann, Sébastien C.E.2 et Séverine C.E.1) je propose de mesurer le rectangle qui délimite le jardin.

— J'ai planté des piquets aux quatre coins du jardin pour faire un rectangle, allez donc voir si je ne me suis pas trompé. (Pendant ce temps je m'occupe des C.P. et S.E.). Au bout d'une demi-heure (ce qui équivaut à dix minutes de travail et vingt minutes passées sur le figuier), la joyeuse troupe revient :

— M'sieur, vous vous êtes planté !

— Comment ça ? explique-moi, Tony. (Je laisse les C.P. et S.E. qui peuvent continuer seuls).

— Ben oui ! C'est pas un rectangle. Y'a 7,80 m d'un côté et 8 m de l'autre, puis 5,50 m et 5,30 m.

Je dessine au tableau d'un côté la figure réelle et de l'autre le rectangle régulier de 8 m de long sur 5,50 m.

— Savez-vous comment on appelle cette figure qui n'est pas un rectangle ?

— Pfeuu ??!

— C'est un quadrilatère. Ça veut dire « qui a quatre côtés ».

— Pouvez-vous dessiner d'autres quadrilatères ?

Les voilà partis dans des figures personnalisées, c'est à celui qui trouvera la plus originale. Pourtant ils restent bien classiques. Personne ne songe à un quadrilatère avec un angle plus grand que l'angle plat :  Je le propose.

— Ouai ! comme la voiture du facteur. (c'est ça, ils ont compris !)

III - Il faut savoir garder l'intérêt :

Et pour cela ne pas rester dans l'univers poussiéreux de la craie, délaissier l'horizon sombre du tableau noir... en un mot retourner sur le terrain.

— Essayez de déplacer les piquets pour faire un bon rectangle de 8 m sur 5,50 m. (J'ai déjà l'idée de ce qu'il va se passer. Pas eux. Vous non plus ?... Lisez donc vite la suite).

Au bout de 45 mn (j'ai pu m'occuper plus longtemps des C.P.) l'équipe n'est toujours pas de retour. Je m'inquiète (à demi) et je sors dans le jardin. Quelle idée ai-je eu de proposer ce travail juste au moment où le figuier craque sous le poids des figues. L'année prochaine, à la même saison, on comptera les figues avec les C.P. Il faut que tous se nourrissent de mathématique. Par un éclat de voix, je fais voler les étourneaux :

- C'est comme ça que vous vous occupez du jardin ? !
- C'est Yoann qui veut plus le faire.
- C'est pas vrai c'est Tony... (vous connaissez la suite).

Je me propose donc d'aider ceux qui désirent continuer. En cinq minutes c'est fait. Nous retournons devant le tableau.

- Êtes-vous bien certains que l'on a maintenant un vrai rectangle.
- Ben oui ! Puisqu'on a mesuré et que ça fait exactement 8 m des deux côtés et 5,50 m des deux autres.

Devant la moue que j'expose les enfants se mettent à réfléchir. Un long silence.

- Qui pourrait dessiner au tableau un quadrilatère qui a 80 cm sur 50 cm et qui n'est pas un rectangle ?

- Tony essaie mais fait un rectangle, Sylvain voit le truc. Maladroitement, il dessine ce rectangle qui n'a pas les angles droits.
- Ce que Sylvain a dessiné ce n'est pas un rectangle c'est un parallélogramme.
 - Un paralolé...
 - Un parallélogramme, ça veut dire qui a les côtés opposés parallèles.
 - M'sieur, le rectangle c'est un paralolé...
 - Oui, le carré aussi c'est un parallélogramme.
 - (Sylvain). Le losange c'est un parallélogramme (ouf ! y'en a un qui peut le prononcer).
 - Oui c'est exact.

IV - Il faut savoir aller jusqu'au bout

Un peu plus tard dans la semaine, je reviens à la charge.

- Alors comment arriver à ce rectangle ?
 - Il faut des angles comme ça (Yoann montre avec ses mains un angle droit).
 - Il faut une équerre, poursuit Tony. Je cherche la grande équerre du tableau, pas moyen d'y mettre la main dessus. Benjamin a dû l'emprunter pour jouer à la mitraille. Ah ! ces instits qui ne préparent pas leur leçon.
- Tant pis, je prends le couvercle d'une boîte de chocolat (style de ceux qu'on offre aux instituteurs bien sages pour la Noël) qui recèle une collection d'images de schtroumpfs.

Les enfants manient cette équerre de for-

tune et tracent des angles droits ou presque. Le lendemain, je porte à l'école mon équerre de maçon encore pleine de plâtre des vacances laborieuses, Sylvain, Séverine et Sébastien déplacent pour la x^e fois les piquets. Grâce à une ficelle tendue entre les angles, on ajuste avec l'équerre. Mais on n'arrive jamais à avoir à la fois des angles selon l'équerre et des côtés opposés égaux.

- M'sieur, c'est parce que l'équerre n'est pas assez grande, on n'arrive pas bien à voir.
- Il n'existe pas d'équerre plus grande, il faut trouver un autre moyen, on verra ça demain.

V - Il faut savoir conclure :

En réunion coopé, ça chauffe autour des projets promis que l'on n'arrive pas à faire.

Moi : Et ce jardin, il faudrait penser à ce qu'on pourrait y planter.

Tony : Il faut toujours mesurer, y'en a marre !

Moi : Il faut bien délimiter le jardin. (Mais je sens que j'ai poussé un peu loin la plaisanterie).

Qui veut continuer pour obtenir un bon vrai rectangle ?

Deux timides mains se lèvent : Sylvain et David (tiens un C.P.). Du coup l'autre C.P., Sébastien se manifeste.

Moi : Et bien nous quatre nous pouvons finir à midi de tracer ce rectangle !

Tony : A midi ?! (rassuré).

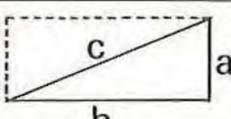
Je propose à Sylvain de tracer sur une feuille le rectangle au centième (1 cm pour 1 m). Puis, je lui demande de tracer les diagonales et de les mesurer.

- Elles sont pareilles, elles font 9,8 cm.
- Et en réalité, dans le jardin ?
- 9,80 m !

David et Sébastien tiraient la chaîne. Sylvain et moi dirigeons.

Après quelques tâtonnements (jusqu'à présent seuls les enfants tâtonnaient, maintenant je suis de la partie), nous arrivons à ce fameux rectangle. Nous nous apercevons que la diagonale doit mesurer 9,70 m et non 9,80 m. Erreur d'appréciation sur le plan au centième.

*Claude BÉRAUDO
École coopérative des Censiés
83170 Brignoles*

<p>Pour le maître</p> <p>Pythagore :</p> $a^2 + b^2 = c^2$ $c = \sqrt{a^2 + b^2}$ <p>si a = 3 et b = 4 alors c = 5 si a = 6 et b = 8 alors c = 10 si a = 12 et b = 16 alors c = 20 si a = 3 n et b = 4 n alors c = 5 n</p>	 <p>Notion</p>
---	--



VOUS DITES « MÉTHODES NATURELLES » ?

Les méthodes naturelles sont un des fondements de notre pédagogie. Il nous a semblé intéressant de publier ici un article de Marianne Delcroix qui tente de redéfinir clairement ce concept, de lui donner une lecture actuelle.

Quand Freinet a essayé de mettre en lumière des démarches d'apprentissage, il est parti de l'observation des apprentissages qui se faisaient hors de tout didactisme. On pourrait voir comment le jeune enfant apprend à marcher, comment un enfant apprend à rouler à vélo, à sauter à la corde, comment le bébé apprend à parler. Cette énumération met immédiatement en exergue au moins deux lignes de force : d'abord le poids de l'environnement social et de tout ce qui s'y rattache, ensuite les démarches de l'individu lui-même pour atteindre une compétence...

On parle de démarche de l'individu lui-même : l'individu est donc agissant et non spectateur, il est expérimentateur.

Ces démarches suivent un certain processus : le tâtonnement expérimental. L'enfant devant un objet nouveau, devant une situation nouvelle, la prend dans tous les sens, l'essaye, aboutit à des succès, à des impasses, à des erreurs.

Les résultats négatifs sont abandonnés, les résultats positifs sont répétés et s'ils restent positifs, répétés à nouveau un grand nombre de fois. Ces réussites successives s'intégreront dans sa réserve d'expériences réussies, réserve qu'il pourra réutiliser lors de tâtonnements futurs, ce qui permettra d'ailleurs de limiter le foisonnement des prochains tâtonnements. Ces réussites intégrées forment en fait sa connaissance, qu'il s'est construite lui-même par un chemin qui lui a été propre.

Mais l'enfant ne vit pas seul. Il vit au milieu d'autres qui tâtonnent, expérimentent. Il voit, subit, suit, croise le tâtonnement des autres. Ceci l'incite à faire les expériences réussies par les autres aussi. D'autre part, il sera tenté de faire partager aux autres ses propres expériences. La résultante de tous ces tâtonnements formera le puits de connaissances commun au groupe. (Comment s'étonner dès lors du style de dessin d'une classe, des textes apparentés, des façons voisines d'appréhender la mathématique).

Le poids social ne se limite pas à ces interférences d'enfants en apprentissage. Il se fait aussi puissamment sentir par le bain. Le jeune enfant qui apprend à parler doit se trouver dans un bain sonore, dans un bain de paroles. L'enfant qui va apprendre à lire doit vivre dans un environnement d'écrits, de lectures, de gens qui écrivent, de gens qui lisent.

Si le bain est un élément favorisant l'apprentissage, la pression sociale est certainement un élément fondamental.

Mais, il serait simpliste d'ignorer la pression sociale. Il faut sans doute y voir à la fois la volonté de l'individu à se conformer au modèle de la société dans laquelle il vit et la pression de la société vers l'individu dans le même but.

Dans notre société, l'enfant sait qu'« on » attend de lui qu'il apprenne à lire et à écrire en première année, il sait qu'on attend de lui qu'il soit propre le plus vite possible. Sans doute, dans toute société on valorisera ses premières tentatives de marche, ses premiers babilllements.

En méthode naturelle, on bâtit l'appropriation des savoir-faire ou des connaissances sur le tâtonnement expérimental. On favorisera au maximum les échanges entre enfants en apprentissage afin que chacun bénéficie du référentiel construit à partir des découvertes de tous, on vivra dans un bain culturel le plus riche possible, on valorisera les tâtonnements et les réussites les plus diverses. Les méthodes naturelles respectent donc le rythme de chacun, tout en donnant un rythme général à la classe. L'appropriation des connaissances se fait par l'expérimentation de chacun et du groupe.

A l'école, on ne peut parler de méthode naturelle sans évoquer les forçages doux. Ceux-ci constituent la part que va prendre l'enseignant afin d'accélérer les apprentissages. Ils sont dits doux s'ils poussent l'apprenant à emprunter les démarches du tâtonnement expérimental.

Historiquement, dans les ouvrages de Freinet, on trouvera des expressions telles que le torrent de vie, la volonté de grandir, la Vie... Il s'agit en fait, du langage d'un homme de la première partie de ce siècle, langage que le courant actuel du mouvement Freinet traduit plus volontiers par les concepts sociologiques exposés plus haut.

S'il fallait en quelques mots caractériser les méthodes non naturelles d'apprentissage, on citerait : définition, application, restitution, mécanique, plaquage.

S'il fallait concrétiser en quelques mots les méthodes naturelles d'apprentissage, on dirait : bain, essais, erreurs, réussites, tâtonnements, partage, organisation sociale, forçage doux.

Les méthodes naturelles touchent donc toutes les disciplines. Les praticiens les ont d'abord expérimentées dans le domaine de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture. Tout en continuant à approfondir cette pratique, ils ont tenté par la suite de les introduire dans les autres apprentissages.

Aujourd'hui, dans leur classe, les enseignants se réclamant de la pédagogie Freinet ne pratiquent pas bien sûr les méthodes naturelles dans l'un ou l'autre domaine, mais ils essaient avec les limites que leur imposent leurs conditions objectives de travail, de mettre en œuvre ces pratiques dans l'ensemble des disciplines en même temps.

Magali réapprend à marcher

Magali a un peu plus de cinq ans et aujourd'hui, elle réapprend à marcher. Il faut la voir, les patins à roulettes aux pieds avancer précautionneusement. Dans l'allée de graviers, cela ne pose pas de problèmes. Les roulettes restant immobiles, tout se passe bien. Dans la pelouse, ça semble même formidable : les pas se font moins haut et la démarche redevient presque naturelle.

Mais quand on va aborder le garage... Et bien, tout se passe pour le mieux. On ne fait surtout pas tourner les roulettes. On marche beaucoup plus raide en levant bien haut les genoux et ça marche. Enfin, presque... Parce qu'à la sortie on se retrouve sur le derrière de manière assez brutale. J'attends les cris et les larmes un peu forcées qui accompagnent toutes les chutes.

Mais rien. Magali se relève et repart. Ça alors ! Elle se dirige maintenant vers les deux marches de l'entrée. Apparemment la difficulté ne lui fait pas peur car elle en est consciente. « Tu vois sur les marches, il faut faire très attention », me dit-elle. Et elle passe... en se tenant au chambranle tout de même. Dans l'entrée elle va en se tenant aux meubles ou au mur.

« Att... » J'ai failli crier. Une nouvelle chute a failli être accompagnée du combiné téléphonique. On se relève avec une drôle de technique. Il s'agit de poser les patins à plat sans qu'ils puissent rouler. Drôle de gymnastique qui nécessite une souplesse que je n'ai pas : elle pose ses patins (avec



les pieds dessus) de chaque côté de ses fesses au sol. Et hop, on est debout bien en équilibre. On tente maintenant la traversée de l'entrée. Heureusement que les murs ne sont guère éloignés.

La voilà qui se dirige bras écartés vers la cuisine. Je lui demande si en tombant elle ne se fait pas mal. Elle me dit non et semble même trouver ça amusant. « Je mets mes mains par terre et je me retrouve à quatre pattes quand je sens que je vais tomber » m'explique-t-elle. Dans ma tête, cela fait tilt. Quand elle et sa sœur ont commencé à marcher, elles étaient ainsi : cette position du corps penché un peu en avant les bras écartés, les mains grandes ouvertes prêtes à se mettre à quatre pattes si l'équilibre devenait par trop précaire. Mais oui, Magali réapprend à marcher. Elle tombe souvent mais elle se relève toujours et repart. Je l'expulse de la cuisine car sur la gazinière bout une casserole d'eau. Avec les réflexes « agrippants » dans les chutes, je préfère éviter la catastrophe. Je lui suggère la terrasse qui est bien lisse. Elle s'y rend seule et j'entends de nombreuses chutes, apparemment toutes sans gravité.

Pendant une demi-heure, elle fera ainsi ses premiers pas à patins sans se décourager. Je me suis rappelé mes débuts à skis et mes très nombreuses chutes. Je n'ai jamais ni appris le chasse-neige, ni suivi un quelconque cours. Je me suis contenté d'essayer de suivre de bons skieurs donc directement en parallèle. Avant de savoir tourner ce ne fut pas évident. Quant à s'arrêter ma technique était simple : je me jetais par terre. J'ai en fait appris d'une manière très naturelle. Je ne suis pas très élégant mais je passe partout et je prends plaisir à skier. Mon auto-apprentissage a été réussi parce qu'il était naturel. Je revois même une photo où j'ai la position de Magali sur ses patins. Je n'avais pas peur de tomber. Magali n'a pas peur de tomber.

Mais où, quand et pourquoi acquiert-on cette appréhension de la chute ? Pourquoi faut-il réapprendre à tomber quand on apprend des techniques où il y a risque de chute ? Quelque part dans notre éducation, il y a quelque chose d'anti-naturel que nous n'avons pas encore perçu.

Roland B
le 14.09.83 à Nouan le Fuzelier

L'ÉDUCATION SELON LA VIE

une non-méthode, une question posée à l'enfermement verbal (« Et le sensible ? »)

« Que faire, lorsque la maîtresse vous demande, à trois ans, de réciter un poème de X ou de Y auquel vous ne comprenez rien, qui ne vous amuse même pas par le jeu des consonnances, si ce n'est, en chœur, de redire après elle, les dernières syllabes des derniers mots, des vers ? Et de provoquer, devant témoin, son courroux et son mépris ».

Madeleine PORQUET

(Un certain goût du bonheur, Casterman)

« Quant à nous les adultes, si pressés de raisonner, de commander, d'inculquer, de tenir la main, de faire répéter, de distribuer, de penser pour les enfants, de donner des modèles, il nous fallait devenir « autre », accepter les chemins de traverse... »

Madeleine PORQUET (id.)

Dans la peinture mentale que nous traçons de notre vie, surgit parfois une question... Un regard d'enfant inouï de désespoir, un doute brutal qui nous sectionne le souffle. Une vraie question, est comme un accident intérieur, qui nous remue, qui nous commotionne. Quand on pose une vraie question, c'est le corps tout entier qui interroge, qui se dresse. Et toute vraie question que nous pouvons poser, nous la posons au nom de tous nos semblables. Nous questionnons, en dernier ressort, l'enfermement.

DESCRIPTION DU MONDE, ET INCARCÉRATION VERBALE :

*« Toute langue est fasciste »
Roland BARTHES*

Le corps donne, et reçoit. Il échange, communique, exprime... Il parle. Françoise DOLTO nous rappelle que l'enfant comprend des lois de la langue dès sa naissance, avant même de savoir prononcer un quelconque mot (cf. « Au jeu du désir »). Le corps est notre première demeure, et la plus subtile. Il est doué d'une intelligence intuitive extrême. On peut véritablement avoir des conversations corporelles, très profondes.

Cela, c'est ce qu'a pour mission de démolir l'école maternelle. Cette immense richesse, cette puissance potentielle de lignée ancestrale, ce corps subtil qui dans son infiniment intérieur échange avec l'univers cosmique, ce foyer de sensibilité, l'école maternelle prend ses gourdins pour le battre. Tout enfant qui passe le seuil de l'école, devient un objet de dressage institutionnel. Et ce dressage se fait **dans la langue.** Voilà la vraie question. Elle est plus que pédagogique. J'ai visité de nombreuses classes coopératives où le dressage

dans la langue était aussi virulent que dans n'importe quelle classe traditionnelle... 9 h 10 mn : 21 enfants, assis sur la moquette, entre quatre et cinq ans. Des multitudes de messages, un entrelac d'expressions souffrantes ou joyeuses, jaillissent des gestes, des regards, et veulent se dire. Mais au lieu de laisser place au silence accueillant, l'institutrice veut guider le groupe dans la langue, dans le mental, dans son schéma pédagogique. Et ce qui comptait véritablement pour l'enfant (le chien m'a mordu au doigt/je me suis réveillé avec mal à cette jambe...), ce qui posait question très profondément et de façon très authentique, est balayé d'un souffle par l'adulte empressé qui piétine d'impatience à conduire ces enfants dans son programme.

La vraie question, c'est que nous avons un modèle du monde. Ce modèle est dans notre mental, pure abstraction (pur fantasme ?) Il guette l'enfance. Comme adultes et enseignants, que faisons-nous d'autre que tirer les enfants vers ce modèle ? Ce modèle est dans la langue, il en transpire à chacune de nos paroles. La pédagogie Freinet ne fait rien à l'affaire : cette langue est le principe même de l'incarcération institutionnelle. En elle agissent l'idéologique, le moral, l'institutionnel, mais surtout la **négation de toute personnalité** en niant toute autre dimension que le mental, en n'appelant que lui seul à une place. Car ce mental sera façonné, dressé, moulé à taire toute autre expression.

On amène l'enfant à ne concevoir de monde qu'institutionnel* : D'abord, on lui fait croire que toute connaissance n'existe que dans et par la langue ; ensuite, faisant de la langue le véhicule de toute expression, on fait croire à l'enfant que toute appréhension du monde ne peut être que mentale.

Cette **mentalisation de la conscience** est la tare occidentale, depuis Platon. Elle a deux symptômes : le dualisme, le verbalisme. Avec ça, on patauge depuis vingt cinq centaines. Depuis l'imaginatif PLATON, les occidentaux se sont coupés en quatre pour décrire de leur mieux « la réalité » dans des mots (ils ont d'ailleurs inventé des mots curieux : « la monade », « la raison pure », etc.). Finalement, on arrive au bilan globalement positif de la « civilisation » occidentale : c'est la mentalisation obsessionnelle de la réalité. Que fait l'école ? Elle se charge d'enfoncer le clou, d'enfermer l'enfant dans une image mentale de toute chose :

* Par institutionnel, j'entends ce qui se formalise dans une description mentale et s'enferme dans une langue.

**MAIS RIEN DE RÉEL
N'EST VRAIMENT RATIONNEL :**

« L'enjeu de cette croissance singulière est la conscience, son libre épanouissement. Mais nos organes s'opacifient dans les bas rôles de série ; s'ossifient, perdent le chant. Concierge d'un logio qui la conspue l'intelligence très vite n'œuvre, s'aveuglant, qu'à consolider ses nuls tâtonnements ; et les mots, de canne, deviennent gourdins ».

Jean MONOD
(Castaneda T2, Gallimard)

« Je vois mes sources ».

FREINET
(Éducation du Travail)

Tout de suite, l'enfant est pris au piège du discours. De réalité, il n'en existe que dans le verbe, et le verbe est institution. Le rôle de toute pédagogie reste seulement d'enfermer l'enfant dans la langue.

« Je garde, intégral, mon scepticisme sur le pouvoir virtuel de vos techniques : Freinet, quand il parlait, c'était du nectar de salive. Il aurait dit seulement comme ARAGON : que sais-tu des plus simples choses ? Et il a fait peur à tout le monde, et beaucoup de ses camarades n'ont pas pu comprendre la profondeur de ce qu'il a dit, car c'est la profondeur de la vie même.

« On n'explique pas aux meneurs d'hommes que la vie vaut plus que les normes, que la vie est le seul réservoir de vérité, que c'est elle la maîtresse de la science, elle qui donne le plus au nom de quoi on veut la nier ».

Jean MONOD
(Castaneda, T2)

Dans la Chine ancienne, la Chine du Tao, quand le roi ne pouvait plus rien pour la paix du royaume, on convoquait un vieux sage. Ce vieux sage s'asseyait en silence au cœur du palais jusqu'à ce que la paix revienne. Le roi lui-même arpenta le palais dans les huit directions à longueur de jours pour que persiste la paix sociale... La profondeur de cette conception taoïste de l'attitude du roi comme éducateur rejoint la profondeur de ce que dit Freinet sur l'attitude de l'éducateur à l'écoute de la vie. Il faut un voyage d'ULYSSE de l'éducation...

Seul, Freinet nous appelle à la profondeur de la solitude humaine, à la liberté de la véritable autonomie. Cette liberté n'est possible que dans une écoute du mystère fondamental. Comme ULYSSE, il nous faut revoir le vide primordial, et personne ne fera le voyage à notre place.

Ce que nous faisons, dans une hyperintellectualisation de notre rapport au monde, c'est plaquer des images sur la vie. Freinet a dénoncé dans toute son œuvre cette attitude. Voilà ce qui importe. Non pas qu'il faille arrêter toute activité rationnelle, mais il y a distance entre spéculations mentales et véritable rationalisme. Le véritable rationalisme est celui qui est à l'écoute des manifestations du mystère. C'est pour un éducateur la « psychologie sensible ». Aujourd'hui, on lance l'expres-

sion de « pédagogie relationnelle » : il s'agit là pour moi d'une image mentale qui enferme plus qu'elle ne décrit ! Il y a 36 000 façons possibles d'interpréter le mouvement de la vie, de l'imaginer intellectuellement, d'en inventer des descriptions logiques. Mais il est autrement difficile d'en vivre la subtilité à même notre participation.



En fait, la réalité dépasse largement ce que peut appréhender la raison humaine. Du point de vue de l'éducation, ce que nous indique Freinet, c'est l'importance de la question, et la vanité illusoire de toute réponse...

Il ne peut plus être question de méthode ! La méthode naturelle, c'est précisément la non-méthode, car toute notion de méthode pédagogique est un non-sens chez Freinet. Dans les actes, les mots, le corps, c'est un mystère qui bouge ; dans le fait d'existence d'un enfant, c'est la vie qui demande sa vie. Une démarche du sensible dans le sensible. On a sclérosé la méthode naturelle, on l'a dévitalisée. La panique a fait vibrer toutes sortes d'étendards pour rafistoler l'incompréhension profonde de la méthode naturelle. Il n'y a pourtant pas trente six versions possibles de ce qu'a indiqué Freinet : il y en a une, une seule ! Le problème est là pour nous tous. Je retiens une chose simple dite dans une assemblée tonitruante de verbalisme au congrès de Grenoble, dite par Guy CHAMPAGNE : « Et le sensible ? » Cette question, je la puise dans la parole de Freinet, et je la renvoie individuellement à tous ceux qui sincèrement veulent la vie. Et je leur dis : témoignez au groupe « méthode naturelle », envoyez des traces vécues auprès des enfants, pour retrouver la pensée fondamentale de Freinet (contacter Guy CHAMPAGNE ou Henri GO).

« La privation de liberté, c'est l'impossibilité où l'on tombe de marcher ainsi vers la lumière, consciente ou non, dont nous sentons l'attirance ; c'est l'égarement en des sentiers sans but où nos ennemis nous dominent sans cesse en dépouillant nos efforts de tout leur sens humain »

C. FREINET

Les sentiers sans but sont les sentiers qui ne nous mènent pas vers nous-même. Ce sont des sentiers d'enfermement. Tout ce que nous pouvons déployer d'efforts à « donner des modèles » aux enfants, ne sera jamais que la mise en place carcérale d'un décor de marionnettes où s'appauvrit la vie dans une sordide pataugeoire mentale.

Henri GO
(et « Coopérative d'Éducation Vivante pour l'Expression », École Mireur - 83300 Draguignan)

François MARIET, Jacqueline MOREAU,
Claire MÉRAL, Jeanine BARDONNET-DITTE

Collection Science de l'Éducation
Édition E.S.F. - 127 pages - 70 F

LES ACTIVITÉS MANUELLES DANS L'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE

Nullissime !

Des ouvrages de pédagogie sans imagination
ni esprit critique, on a l'habitude !

Des ouvrages de pédagogie écrits par des gens
sans contact aucun avec des classes, on a
l'habitude !

Des ouvrages de pédagogie ne faisant jamais
référence à l'enfant dans sa réalité vivante,
on a l'habitude !

Des ouvrages de pédagogie faisant par contre
référence à Piaget, Wallon, la revue *Enfance*
ou Leroi Gourhan dans ce qu'ils ont de plus
ringard, on a l'habitude !

Des ouvrages de pédagogie vous ressortant
les bonnes vieilles (ô combien !) recettes et
progressions des polycopés ayant bercé la jeu-
nesse de leurs auteurs, ça peut encore se
trouver.

Mais un ouvrage de pédagogie dont l'essen-
tiel est constitué par la reprise pure et simple
des Instructions Officielles il fallait l'oser !
C'est d'autant plus rageant que les ouvrages
pédagogiques consacrés aux Activités Manu-
elles sont fort rares.

Le lecteur intéressé par la question aura tou-
jours, vous me direz, la ressource de se pro-
curer à la C.E.L. à bien meilleur compte les
remarquables :

— Dossier de *L'Éducateur* n° 165-166 « Com-
ment démarrer en Création Manuelle et Tech-
nique » consacré à l'E.M.T. au collège (et
non à l'école élémentaire ainsi qu'indiqué par
erreur dans le catalogue 1983).

— Document de *L'Éducateur* n° 175 « La
Création Manuelle à l'École Élémentaire »...
Alex LAFOSSE

UN SIÈCLE D'ÉCHECS SCOLAIRES (1882-1982)

Patrice PINELL et
Markos ZAFIROPOULOS
Collection Politique Sociale
Édition Ouvrière - 58 F - 198 pages

Les auteurs appuient leur étude sur les thèses
développées par BOURDIEU et PASSERON
dans la reproduction : dans une formation
sociale où l'école est un moment obligé de
socialisation, elle impose à ceux qu'elle scola-
rise, par l'action pédagogique qui lui est spéci-
fique, l'arbitraire culturel que les rapports de
forces entre groupes et classes constitutifs
de cette société, ont mis en position domi-
nante.

La fréquence et l'intensité des « échecs sco-
laires » propres à chaque groupe et classe y
est fonction des différences que leurs arbi-
traires culturels présentent avec celui que
l'école impose.

Il est bien entendu que ce cadre de référence
vaut pour les groupes et ne prétend pas être
explicatif de l'ensemble des destins individuels.

La critique des principes de classement médi-
copychologiques et de leurs effets institu-
tionnels qui fournit la trame de cet ouvrage,
n'implique pas pour autant la négation de
« l'inadaptation » ou de « la perturbation psy-
chologique ».

Son ambition est d'inviter au recentrement
d'un regard clinique trop enclin à chausser les
lunettes des préjugés culturels dominants, et
à exclure le « psychopathologique » comme
facteur premier et déterminant des différences
de performances scolaires entre enfants des
différentes classes sociales.

L'analyse socio-historique de la notion d'ina-
daptation scolaire effectuée dans ce livre,
met en évidence ce que l'historiographie of-

ficielle ne peut qu'occulter, en présentant
l'évolution des doctrines savantes et des pro-
cédés thérapeutiques comme une succession
d'avancées novatrices, les rapports de concu-
rence qui régissent les relations entre les spé-
cialistes de l'inadaptation.

A. ANALYSE SOCIO-HISTORIQUE DES NOTIONS SAVANTES DÉFINISSANT LES INADAPTATIONS SCOLAIRES ET DES STRUCTURES INSTITUTIONNELLES « SPÉCIALISÉES »

La notion d'inadaptation scolaire est récente
au regard de l'existence de l'école, c'est seu-
lement à la fin du 19^e siècle que sont décrits
les premières figures d'écoliers anormaux, dé-
nommés « instables », « arriérés » ou « dé-
biles » c'est-à-dire au moment de l'obligation
scolaire c'est-à-dire de l'extension de la sco-
larité aux fractions des classes populaires les
plus basses dans la hiérarchie sociale.

I - Les psychophysiologistes s'imposent

1. Naissance de la psychologie de l'enfant et
développement de la psychologie expérimentale.
A la fin du 19^e siècle, la philosophie occupe
une position dominante dans le champ uni-
versitaire, elle a même longtemps entièrement
monopolisé la psychologie.

Dans ce contexte la psychologie expérimen-
tale occupe une position peu valorisée, et
ceux qui comme BINET, participent de sa
construction ont du mal à faire reconnaître
leurs travaux.

Cette discipline ne va gagner son autonomie
qu'en liant son développement à une « ou-
verture vers la société » en l'occurrence l'in-
struction publique.

Les psychophysiologistes regroupés en 1899
autour de F. BUISSON dans la société pour
l'étude psychologique de l'enfant (S.L.E.P.E.),
grâce à de véritables « commandes » d'état
vont pouvoir mener des enquêtes sur une large
échelle dans les écoles...

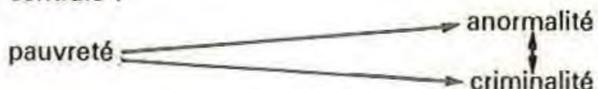
2. L'emprunt aux aliénistes :

La S.L.E.P.E. met en place une commission
d'étude sur l'enfance anormale qu'Alfred BINET
dirige à partir de 1904.

Il ressort des portraits de « l'instable » et de
« l'arriéré » que leurs traits pathologiques ne
peuvent s'exprimer qu'à la suite d'une con-
frontation durable à la vie de l'école : « Un
groupe hétérogène d'enfants, dont le trait
commun réside dans le caractère négatif,
c'est-à-dire que par leur organisation physique
et intellectuelle, ces êtres sont rendus inca-
pables de profiter des méthodes d'instructions
et d'éducation qui sont en usage dans les
écoles publiques » BINET et SIMON les en-
fants anormaux.

Leur pathologie n'est donc définie qu'en cri-
tère psychopédagogique d'écart à la norme
scolaire, se faisant les interprétations savantes
développées par les aliénistes qui proposaient
d'appréhender en terme de maladies mentales,
nombre de comportements socialement déviants,
sont reconduites.

Dans ce système, la pauvreté occupe une place
centrale :



BINET ouvre son Guide d'administration pour
les classes de perfectionnement par une vérita-
ble mise en garde politique des classes do-
minantes devant le danger de révolution : « La
généreuse philanthropie des siècles précédents

LIVRES et REVUES

nous paraît aujourd'hui quelque peu démodée
et nous substituerons à cette vertu de luxe,
l'idée autrement féconde que nous sommes
tous contraints, par un véritable devoir, de
nous occuper du sort réservé par la consti-
tution même de la société, à la masse de nos
concitoyens et en particulier à ceux qui sont
les moins fortunés. Ce devoir ne repose pas
seulement sur des exigences d'un sentiment
d'humanité ; il est dicté par notre intérêt per-
sonnel le plus pressant ; si nous ne nous préoc-
cupons pas du sort des individus qui consti-
tuent les 9/10 de la société et qui actuel-
lement travaillent pour des salaires peu en har-
monie avec leurs efforts et leurs besoins, on
entrevoit déjà qu'une révolution violente, où
ceux qui possèdent n'auraient pas grand chose
à gagner, bouleverserait de fond en comble
l'organisation de la société ».

3. Lutte d'influence contre les aliénistes, naissance de la psychométrie de l'intel- ligence :

Les aliénistes voient dans le contexte créé
par les lois FERRY une opportunité de faire
aboutir et de généraliser des expériences médi-
copédagogiques menées tout au long du
19^e siècle au sein de l'asile.

Du côté de l'école publique dans le contexte
de rivalité avec l'école privée confessionnelle
des pressions s'exercent aussi pour que les pro-
blèmes posés par les « écoliers anormaux »
trouvent une solution en dehors des classes
ordinaires. Mais les partisans de l'école laïque
s'opposent à la prétention des aliénistes de
contrôler l'éducation des enfants dont l'anor-
malité n'apparaît que dans l'institution scolaire.
En 1900 la Ligue de l'Enseignement propose
que les futures classes spéciales soient enca-
drées par un corps enseignant spécialisé, dont
elle réclame la création.

Dans ce conflit les « scientifiques de la
S.L.E.P.E. » prennent parti contre les aliénistes
et se rangent du côté des tenants des classes
de perfectionnement annexées aux écoles pu-
bliques en focalisant la polémique sur le mode
de classement des anormaux. BINET s'attaque
à la confusion diagnostique des aliénistes.
Examinant les données fournies par différents
travaux de céphalométrie (1). Il récuse la per-
tinance diagnostique de la méthode en mon-
trant que la dispersion des résultats obtenus à
l'intérieur même du groupe des anormaux est
plus importante qu'entre normaux et anormaux.
« En d'autres termes, la classification de l'idi-
tie est une classification clinique à faire par la
psychologie » et il voit dans la méthode de
classement utilisée par les enseignants une
manière empirique de réaliser un ordonna-
ment des facultés intellectuelles : « Si l'on
peut dire que la manière de juger l'intel-
ligence d'une personne est d'examiner son ren-
dement social, le rendement social de l'écolier,
c'est le degré auquel il s'assimile les connais-
sances de l'école ».

*L'échelle métrique de l'intelligence sera la mise
au point scientifique de cette pratique, ne se
proposant pas de mesurer au sens propre du
terme l'intelligence, mais d'opérer un classe-
ment hiérarchique entre celles-ci ; classement
nécessaire pour distinguer entre le « simple
ignorant » et l'« ignorant par débilité ».* (En
principe les classes de perfectionnement ne
doivent recevoir que des enfants anormaux).

4. Conclusion :

Le travail de BINET apparaît comme l'expres-
sion particulière du mouvement de laïcisation
des représentations culturelles qui triomphent
en cette fin du 19^e siècle. La manière dont il

place l'intelligence au centre de sa conception de l'homme est parfaitement congruente avec le discours de la bourgeoisie républicaine et laïque à laquelle il appartient et qui se doit de proposer une légitimation du rang social qui ne se rapporte pas à l'héritage de droit divin. A chacun selon son intelligence ! La mythologie de l'école laïque s'origine toute entière dans cet idéal d'équité fondé sur la naturalité des diversités d'intelligence.

II - Émergence de la psychiatrie de l'enfant

Très lent jusqu'en 1944, le rythme de constructions des classes de perfectionnement s'accélére sous la IV^e République. Mais cette croissance n'est plus qu'un élément parmi d'autres développements institutionnels touchant aux inadaptations infanto-juvéniles. L'éducation nationale perdant le monopole de la pédagogie spécialisée.

1. Le semi-échec du projet des psychopédagogues :

C'est le produit d'une combinaison de différents facteurs sociaux qui agissent avec d'autant plus de force que la loi de 1909 ne rendait pas obligatoire la création des classes de perfectionnement.

- Le financement des classes spéciales restent largement à la charge des communes et des départements.

- La résistance des enseignants à interpréter l'échec scolaire, selon les classifications de BINET (2).

- Les médecins généralistes semblent également connaître des difficultés pour porter un diagnostic selon les nouvelles catégories de classement : « Nous avons dû recevoir dans nos classes de perfectionnement, envoyés par des médecins ou des services médicaux, avec certificat demandant l'admission des imbéciles, voir des idiots sans compter des mongoliens certains de degré très inférieur... » Ainsi lorsque les classes de perfectionnement sont créées, l'absence de contrôle spécialisé sur l'orientation tend à en faire des lieux de relégation. Aussi une circulaire ministérielle du 10 février 1944 apporte sur ce point une modification à la loi de 1909, elle met en avant le rôle assigné aux spécialistes de neuropsychiatrie infantile, tant au niveau du dépistage et de la constitution des dossiers d'élèves suspectés d'inadaptation que dans la commission elle-même, où leur position de spécialistes les amène à jouer un rôle déterminant.

2. Psychiatrie et « médecine sociale moderne » :

Le dispositif de lutte antituberculeuse mise en place en 1916 (loi BOURGEOIS) autour des dispensaires d'hygiène sociale (O.P.H.S.) sert de modèle aux perspectives de prophylaxie mentale, inspirant la fondation de la première clinique de neuropsychiatrie infantile de G. HEUYER en 1926 à Paris. La rupture avec la notion d'incurabilité est particulièrement importante, elle soutient une perspective de prise en charge autre que le simple gardiennage des hôpitaux psychiatriques ou la seule intervention pédagogique des classes de perfectionnement.

C'est pendant le Front Populaire que s'effectuera légalement l'intégration de l'hygiène mentale dans les O.P.H.S. sous l'impulsion du médecin hygiéniste HAZEMANN. Le régime de Vichy planifiera les grandes lignes d'interventions ébauchées sous le Front Populaire par la création d'un conseil technique de l'enfance déficiente et en danger moral (3).

Un groupe de travail présidé par le Dr LAGACHE élabore une nouvelle nomenclature et classification des jeunes inadaptes, qui après 1944 servira de modèle de classement des « inadaptes ». Celui-ci met en relation le type de troubles et la nature de la prise en charge, c'est-à-dire qu'il vise à organiser l'orientation des individus dans le réseau institutionnel. L'optique pédagogique cède le pas à l'approche médicale.

3. Les nouvelles représentations savantes :

L'importance prise par les pédopsychiatres re-

lègue le discours et les techniques de la psychopédagogie dans une position subalterne. Les premiers services de psychologie scolaire sont fondés en 1945 par R. ZAZZO et vont fournir les premiers contingents de psychologues scolaires ; mais leur rôle sera limité par l'autorité du spécialiste de neuropsychiatrie infantile, au regard duquel il est de par sa formation un simple auxiliaire technique.

Mais les modifications les plus fondamentales sont celles qui touchent aux aspects qualitatifs de la personnalité de l'enfant : le débile n'est plus seulement défini à partir de son « retard intellectuel » révélé par l'école, mais appréhendé comme « une personnalité globalement déficiente » dont le retard intellectuel, affectif, psychomoteur et l'incapacité d'accéder à l'abstraction sont tenus pour caractéristiques d'un sujet qui doit, en conséquence « être considéré, ipso-facto, comme un enfant en danger moral pour cette raison même qu'il est arriéré ».

III - Des psychanalystes héritiers de BINET

1. Transformation du système scolaire :

La mise en place de l'école primaire unique (suppression progressive des classes élémentaires de lycée) rassemble sur les mêmes bancs les enfants de toutes les classes sociales. L'école primaire n'a plus comme débouché quasi exclusif la préparation du certificat d'études et l'insertion dans le monde du travail, mais s'ouvre sur un système de filière dans l'enseignement secondaire, d'autant plus que dès 1959 la scolarité se trouve prolongée jusqu'à seize ans.

En 1961, 60 % des élèves avaient redoublé au moins une fois entre le C.P. et la fin du C.M.2. Le pourcentage des enfants repérés comme débiles et orientés vers la filière de perfectionnement ne cesse de croître : 1 % des effectifs en 1958 ; 1,6 % en 1960 ; 2,3 % en 1965 et 3,1 % en 1971.

C'est dans ces conditions de dysfonctionnement que la question de l'orientation des élèves est de nouveau posée.

Dans la perspective d'intervenir le plus précocement possible sur les perturbations de la scolarité, l'Éducation Nationale met en place, à l'intérieur des écoles primaires des Groupes d'aide psychopédagogique (G.A.P.P.).

L'essor institutionnel touche également les structures de pédagogie spécialisée développées entre l'école et l'hôpital par les associations de parents d'enfants inadaptes. Ces institutions ont dans la plupart des cas pris la forme d'I.M.P. (Institut Médico-Pédagogique), association fonctionnant sous le régime de la loi de 1901, depuis le décret du 9 mars 1956 qui fixe leur règlement de fonctionnement en même temps que les conditions d'agrément (sécurité sociale). En outre de nouvelles structures apparaissent (C.P.P., C.M.P. et enfin hôpitaux de jour) où les pédopsychiatres d'orientation analytique s'investissent.

2. Les psychiatres analystes et la politique de secteur :

Dans les années 1950, la place que les psychanalystes peuvent occuper dans les institutions spécialisées dépend directement du fait d'être médecin ou non médecin.

Seul autorisé à poser l'indication de traitement le médecin prend en charge les cas graves (les analyses), alors que la conduite des simples psychothérapies pour les cas plus légers est laissée aux « non médecins ».

C'est sur ce point des rapports entretenus avec le dispositif de santé mentale que le mouvement psychanalytique français se clive avec l'exclusion de LACAN de la Société Psychanalytique de Paris en 1953.

Les analystes de la S.P.P., adhérant à l'idée que la cure analytique doit être orientée par une maximisation de la fonction adaptative s'engagent dans le système d'institution de santé mentale. PAUMELLE, LÉBOVICI, DIATKINE, KESTEMBERG s'engagent dans la cons-

truction du Centre de santé mentale du 13^e arrondissement qui s'inscrit dans la filiation du courant « progressiste » de la psychiatrie sociale. Aussi le Dr CHARBONNEAU, directeur général de la santé sous le ministère BOULIN fait appel aux Dr LÉBOVICI et PAUMELLE comme conseillers techniques, pour reconstituer en 1969 la commission des maladies mentales.

3. Des déficiences mentales aux psychonévroses à versant déficitaire :

Le postulat de BINET selon lequel les différents degrés de débilité procèdent les uns des autres d'un rapport quantifiable perd toute valeur heuristique.

En liant les différences d'évolution dans le temps des quotients intellectuels d'une population d'enfants à l'intérêt que portent les parents à leurs enfants et à l'école, C. CHILAUD (psychanalyste de la S.P.P.) critique les travaux de ZAZZO sur le Q.I. et conteste l'étiologie biologique qu'il impute à la débilité légère. Les psychanalystes récuse le monisme des interprétations organicistes et le fatalisme auquel elles conduisent. Leurs interprétations « dynamiques » mettent en avant le caractère évolutif des troubles de la personnalité. Mais ils ignorent la violence symbolique faite aux enfants des milieux populaires. Sa définition des inadaptations scolaires majeures, comme produit d'un développement mental perturbé par la conjonction des troubles relationnels et l'insuffisance d'apports culturels, ne remet en question l'école ni dans son organisation matérielle, ni dans ses méthodes d'apprentissage et légitime donc à la fois le fonctionnement sélectif de l'école et la raison d'être des interventions médicopsychopédagogiques.

B - AUJOURD'HUI, UN EXEMPLE DE LOGIQUES D'ORIENTATION

La dernière partie du livre est une enquête sociologique dans une localité de la banlieue parisienne révélant les logiques pratiques de repérage et d'orientation des enfants en état d'échecs scolaires vers des structures spécialisées (perfectionnement, S.E.S., G.A.P.P., C.M.P.P. ...) :

A l'inégalité devant les tests s'ajoutent une orientation préférentielle vers l'éducation spécialisée dépendante de l'origine sociale des enfants.

CONCLUSION :

Ce livre, en resituant dans leur contexte historique d'apparition les notions savantes traversant le champ de l'éducation, rompt l'amnésie collective frappant la plupart des enseignants quant à la généalogie des institutions éducatives et nous fournit ainsi un cadre historique et social pour situer nos pratiques. Mais la dénonciation de la machine scolaire actuelle par les sociologues en se centrant uniquement autour du thème de la reproduction par l'école des inégalités sociales et de leurs transmutations en inégalité scolaire, risque de se transformer en nouveau fatalisme : « Ne rien changer, avant de tout changer ! »

De plus enfermer le problème de la transformation des institutions éducatives en un unique problème de démocratisation, modification du mode de répartition sociale, évacue les questions essentielles du contenu et du sens de l'éducation qui doivent devenir questions sociales.

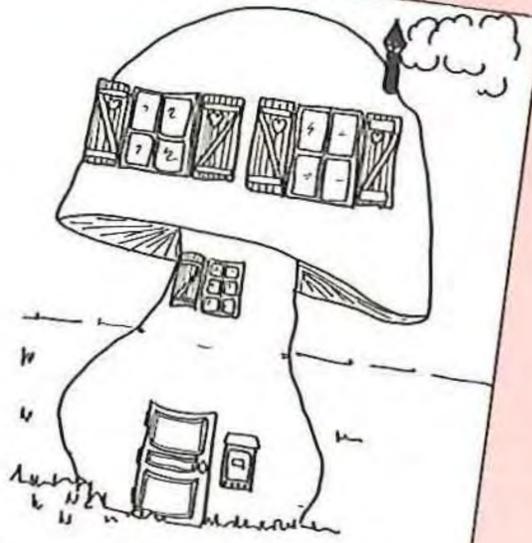
Denis

(1) Méthode de mesure médicale héritière de la phénologie de Voisin, qui prétend à partir de la comparaison des différentes dimensions de la boîte crânienne, définir les différences entre anormaux et normaux.

(2) Une circulaire ministérielle (avril 1921) est obligée de récuser les chiffres (extrêmement bas) d'anormaux et d'arriérés fournis par les départements et met en cause la capacité des instituteurs à repérer les arriérés.

(3) D'une manière générale, les bouleversements politiques qui marquent cette période, n'affectent guère ni la politique, ni le personnel du secteur enfance inadaptee.

ICEM.CEL



fichier de lecture

2^e série

Note sur les niveaux - Les lettres désignant certains outils correspondent à un niveau de compréhension. On peut équiper une classe selon le tableau suivant :

Cours	Niveau faible	Progression normale	Niveau fort
Maternelle G.S.			
C.P.	O	O	O
C.E.1	O - A	O	A
C.E.2	A	A	A - B
C.M.1	A - B	A - B	B - C
C.M.2	A - B - C	B - C	C - D
		C - D	D

POUR DÉVELOPPER
LA LECTURE PAR
ANTICIPATION

POUR AFFINER
LA PERCEPTION
VISUELLE

POUR DÉVELOPPER
LA LECTURE
SÉLECTIVE
ET L'AUTONOMIE
DE L'ENFANT
FACE A L'ÉCRIT

ICEM.CEL



fichier de lecture

A 2^e série

Note sur les niveaux - Les lettres désignant certains outils correspondent à un niveau de compréhension. On peut équiper une classe selon le tableau suivant :

Cours	Niveau faible	Progression normale	Niveau fort
Maternelle G.S.			
C.P.	O	O	O
C.E.1	O - A	O	A
C.E.2	A	A	A - B
C.M.1	A - B	A - B	B - C
C.M.2	A - B - C	B - C	C - D
		C - D	D

DÉCOUVREZ LES NOUVEAUX
FICHIERS DE LECTURE

A commander à :
C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca
Cédex
Prix : 45 F (48 fiches) l'un

DES LIVRES PARUS :

- **Pour une mathématique populaire**
Libres recherches d'adolescents au collège
Edmond Lèmery
Casterman E3 Témoignages
- **École sous surveillance**
L'inspection en question
Collectif ICEM. - Éditions Syros
- **Croqu'Odile, Crocodile**
La pédagogie relationnelle
de lecture-écriture
Collectif I.C.E.M.
Casterman E3 Témoignages
- **L'aventure documentaire**
Michel Barré
Casterman E 3 Témoignages
- **Les rois nus**
Pour un nouveau statut de l'enfance
Jacky Chassanne
Casterman E3 Témoignages

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 16

- Artiste : Tatin
- Artisan : comment on fabrique J Magazine
- Peinture nue des enfants de la crèche
- La croisade des enfants
- Des photos-montages

La Brèche n° 94

- Collèges : la réforme existe, elle s'est rencontrée.
- Échos des ateliers d'octobre :
organisés à Pau par la revue « Autrement ».
- Nos structures et leur logique, notation-évaluation.

Edition définitive

- Fichier lecture A 2^e série
- Fichier lecture O 2^e série

DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :
s'adresser à *Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.*

Adresses pour la correspondance scolaire :

- **Moins de six ans et classes élémentaires :** *Philippe GALLIER - Ecole de Bouquetot - 27310 Bourg Achard*
- **Enfance inadaptée :** *Patrick CHRÉTIEN, I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.*
- **Second degré :** *Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre, 76760 Yerville*
- **L.E.P. :** *Tony ROUGE - LEP - 69240 Thizy*
- **Correspondance naturelle :** *Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.*
- **Correspondance internationale :** *Jacques MASSON, 162 Route d'Uzès, 30000 Nîmes*
- **Echanges avec techniques audiovisuelles :** *Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.*

DE LA DOCUMENTATION



241
Les inondations
242
La fabrication
des cloches de vaches



465
Marais salants
bretons :
présent et avenir



945
La peste
à Marseille en 1720
946
Un zoo
pas comme les autres



159
Regards
sur la ville

